

## Formulaire de proposition d'inscription Registre international de la Mémoire du monde

### *Les trois stèles de l'ancien Kozuke*

ID code [2016-53]

#### 1.0 Résumé (200 mots maximum)

Les trois stèles de l'ancien Kozuke sont un ensemble de stèles comprenant la stèle de Yamanoue (érigée en 681), la stèle de Tago (711), et la stèle de Kanaizawa (726), toutes trois érigées au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle, dans la préfecture de Gunma, au nord de Tokyo, loin du centre du Japon. Ces stèles font partie des plus anciennes représentations de caractères chinois écrits selon la grammaire japonaise, et sont de très précieux sites de commémoration de l'interaction au sein de la culture asiatique, montrant ainsi que le système politique chinois et le bouddhisme ont été introduits dans la région marginale du Japon à cette époque. Voilà les échanges qui marquent l'histoire de l'Asie de l'Est. Les habitants de la préfecture de Gunma, connaissant leur valeur historique, se sont évertués à préserver ces stèles, en cachant sous le sol, par exemple, la stèle de Tago en août 1945, car ils craignaient que les troupes d'occupation postées au Japon à l'époque ne s'en emparent. Voilà qui démontre leur incommensurable qualité en tant que Mémoire du monde.



Stèle de Yamanoue (681)



Stèle de Tago (711)



Stèle de Kanaizawa (726)

#### 2.0 Auteur

##### 2.1 Nom de l'auteur de la proposition (individu ou organisation)

*Kozuke Sampi Sekai Kioku Isan Toroku Suishin Kyogikai [Conseil pour la promotion de la proposition pour inscription des trois stèles de l'ancien Kozuke au registre de la Mémoire du monde]*

##### 2.2 Relation avec l'élément considéré du patrimoine documentaire

*Les membres de ce Conseil incluent le gouvernement de la préfecture de Gunma où se*

situent les stèles, le gouvernement municipal de Takasaki responsable de l'entretien et de la protection des trois stèles, les sociétés locales dédiées à la gestion du patrimoine culturel, des entreprises privées locales, ainsi que des spécialistes professionnels et amateurs de l'Antiquité.

### 2.3 Personne(s) à contacter (et en mesure de fournir des informations sur la proposition)

YOKOSHIMA Shoji, président du Conseil

(Bureau : Département de la promotion culturelle, gouvernement de la préfecture de Gunma)

### 2.4 Coordonnées complètes de la personne à contacter

Nom	Adresse
YOKOSHIMA Shoji, président	Département de la promotion culturelle, gouvernement de la préfecture de Gunma, 1-1-1Ote-machi, Maebashi, préfecture de Gunma

Téléphone

+81-27-226-2525

Fax

+81-27-221-0300

Adresse électronique

bunshinka@pref.gunma.lg.jp



## 3.0 Identité et description de l'élément du patrimoine documentaire

### 3.1 Nom et identification de l'élément proposé

En cas d'inscription, le nom exact et l'institution apparaîtront sur le certificat qui vous sera fourni

Nom : Les trois stèles de l'ancien Kozuke

Propriétaire : le gouvernement national du Japon

#### 3.1.1 Les trois stèles de l'ancien Kozuke

Les trois stèles de l'ancien Kozuke sont un ensemble de trois stèles, à savoir, la stèle de Yamanoue 山上 (681), la stèle de Tago 多胡 (711) et la stèle de Kanaizawa 金井沢 (726). Kozuke 上野 est l'ancien nom d'une province ayant existé de l'Antiquité aux temps modernes et porte désormais le nom de préfecture de Gunma, située à l'intérieur des terres, à l'est du Japon. Les trois stèles sont situées à proximité les unes et des autres, au sud-ouest de Gunma.

La pratique consistant à graver des caractères sur des pierres et à ériger des stèles a été introduite au Japon depuis la péninsule coréenne et la Chine aux alentours septième siècle. Dans l'Antiquité japonaise, l'écriture était réservée à une élite limitée. La pratique d'ériger des stèles n'est jamais devenue aussi courante qu'en Chine et en Corée. Au Japon, elle était limitée à ceux qui étaient prêts à accepter les cultures étrangères apportées par les immigrants<sup>1</sup>, ou se dévouaient à la culture chinoise. Par conséquent, on ne compte au Japon que dix-huit stèles datant du septième au onzième siècle à être encore debout. Le fait que trois de ces dix-huit stèles se trouvent dans une zone très restreinte du sud-ouest de Gunma est extrêmement important d'un point de vue historique. Il est bien connu que les habitants de cette zone accueillaient les immigrants, et qu'ils ont érigé ces stèles à cause de leurs interactions avec ces immigrants. Les habitants de cette zone étaient certainement fiers de leur culture sophistiquée, en comparaison avec les autres régions du Japon.

Les inscriptions des trois stèles nous permettent de découvrir la nature du système administratif régional, du mariage et des liens entre les clans au début du huitième siècle, quand « Nippon » a commencé à être utilisé pour désigner le Japon et que l'ancien état s'est développé. Mais surtout, ces trois stèles sont une preuve solide que l'usage de caractères chinois et le bouddhisme avaient atteint la province de Kozuke, qui se trouvait alors très loin de la capitale du Japon de l'époque (Asuka ou Nara), située dans la périphérie est du continent eurasien. Ces trois stèles sont effectivement les plus importantes sources historiques permettant de comprendre les interactions culturelles en Asie de l'Est antique.

Depuis 1819, quand Kibe Tsukumomaro 木部百満 a publié *Sampi Ko* 『三碑考』 [Considération des trois stèles], le nom des «trois stèles de l'ancien Kozuke est apparu dans de nombreuses publications universitaires et guides touristiques. Quand la loi sur la protection des lieux historiques, des sites pittoresques et des monuments naturels a été adoptée en 1919, les trois stèles de l'ancien Kozuke, en tant qu'ensemble, ont été désignées comme site historique le 3 mars 1921 (première désignation), à la suite des recommandations des spécialistes qui affirmaient que « les trois stèles devraient être traitées ensemble, car elles ont toutes les trois été érigées sur une période de 45 ans dans une zone restreinte de l'ancien comté de Tago ».



du

qui

Emplacement des trois stèles de l'ancien Kozuke



### 3.1.2 Stèle de Yamanoue

[Inscription]  
 辛巳歲集月三日記  
 佐野三家定賜健守命孫黑壳  
 新川臣兒斯多々弥足尼孫大  
 長利僧母為記定文也  
 放光



Dimensions : 111 cm de hauteur, 47 cm de largeur, et 52 cm de profondeur  
Inscriptions : quatre lignes verticales de 53 caractères chinois  
Pierre : andésite  
Emplacement : 2104 Aza-yamakamidani, Yamana-machi, ville de Takasaki,  
Préfecture de Gunma, Japon

Transcription des inscriptions :

Première ligne : Kanoto-no-mi no toshi, Jugatsu mikka ni shirusu.

Deuxième ligne : Sano Miyake wo sadame tamaeru Takemori no Mikoto no Mago no Kurome Toji,



Troisième ligne : kore Niikawa no Omi no ko no Shitatami no Sukune no mago no Ogo no Omi ni totsugite umeru ko no

Quatrième ligne : Nagatoshi no Hoshi ga, Haha no tame ni shirushi sadamuru bun nari. Hoko-ji So.

Traduction :

Écrit le troisième jour du dixième mois (calendrier lunaire) de l'année 681 (*kanoto-no-mi*)<sup>ii</sup>. Kurome Toji est un descendant de Takemori no Mikoto, le premier magistrat des terres impériales de Sano. Kurome Toji est marié à Ogo no Omi, une descendante de Shitatami no Sukune, qui était le fils de Niikawa no Omi. Kurome Toji m'a donné naissance, et moi, son fils, le prêtre Nagatoshi, j'ai écrit cela en l'honneur de ma mère. Prêtre au temple de Hoko-ji.

Note : Toji était un terme honorifique pour une femme ; Omi et Sukune sont des termes honorifiques pour les hommes.

Explication :

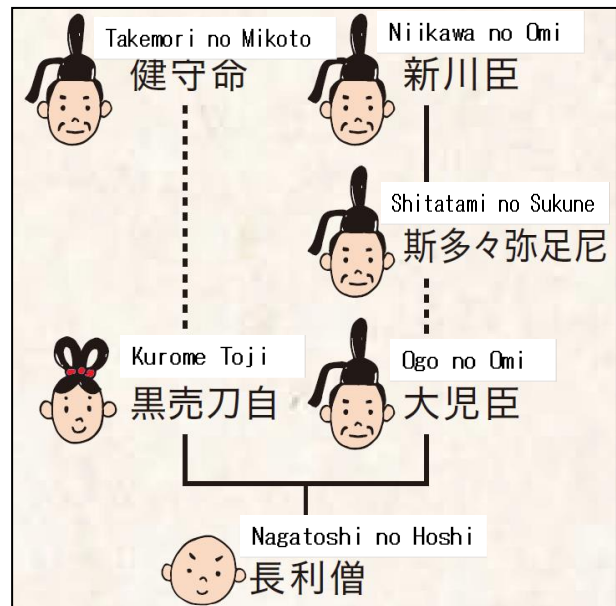
La stèle de Yamanoue est la plus ancienne stèle encore debout au Japon. Elle a été dressée en face du tumulus de Yamanoue où Kurome Toji, la mère du prêtre Nagatoshi, est enterrée. Nagatoshi était un prêtre du temple bouddhiste de Hoko-ji, et un descendant de l'élite qui dirigeait les terres impériales de Sano. Le terme « terres impériales » se réfère aux terres sous le contrôle militaire et économique direct du gouvernement central de Nara du sixième siècle au début du septième siècle.

La morphologie de la stèle se caractérise par l'utilisation d'une pierre naturelle, non sculptée. Cette morphologie est commune à la stèle d'Uljin (524) située à Uljin 蔚珍, à la stèle de Jeokseong 赤城 (545) située à Danyang 丹陽, à la stèle du roi Jinheung 真興 Chyangnyeong 昌寧 (561), et à la stèle de Namsan Sinseong 南山新城 (591), toutes situées à Silla, en Corée. La phrase qui mentionne la date dans la première ligne : « Écrit le troisième jour du dixième mois (calendrier lunaire) de l'année 681 » figure également sur d'autres épigraphes et inscriptions de tablettes en bois du septième siècle. Les caractères chinois sont écrits dans le style scribal, plus ancien.

D'après des traditions orales locales, la stèle était autrefois dressée du côté est du tumulus de Yamanoue, ou au pied de la colline où la tombe de Yamanoue avait été construite. Nous savons, cependant, que depuis 1875, cette stèle est restée à son emplacement actuel.

Mémoire :

Bien que toutes les inscriptions soient en caractères chinois, ceux-ci ont été écrits selon la grammaire japonaise ; par exemple, le verbe se trouve à la fin de la phrase, plutôt qu'après le sujet. C'est l'un des premiers exemples d'une adoption typiquement japonaise des caractères chinois. Même si les caractères chinois sont et étaient utilisés en Chine, en Corée et au Vietnam, les preuves des différences régionales dans l'adoption des caractères chinois sont très précieuses d'un point de vue historique. Cette stèle devrait être considérée comme patrimoine afin d'être partagée avec le monde, car elle démontre les différentes façons dont les caractères chinois ont été adoptés selon les régions.



Liens de parenté dont témoigne la stèle de Yamanoue



Stèle de Namsan Sinseong (591)

### 3.1.3 Stèle de Tago

[Inscription]  
 弁官符上野国片岡郡  
 良郡并三郡内三百戸  
 成多胡郡和銅四年三  
 宣左中弁正五位下多  
 太政官二品穂積親王  
 位石上尊右大臣正二



Dimensions :

Chapiteau : 95 cm de largeur, 90 cm de profondeur, 27 cm d'épaisseur au centre,

15 à 17 cm au bord

Pilier : 129 cm de hauteur, 69 cm de largeur, et 62 cm d'épaisseur.

Inscriptions : six lignes verticales de 80 caractères chinois

Pierre : grès du mont Ushibuse

Emplacement : 1095 Ike, Yoshii-machi, ville de Takasaki, préfecture de Gunma, Japon

Transcription des inscriptions :

Première ligne : Benkan oosu. Kozuke no Kuni no Kataoka no Koori, Midono no Koori, Ka-

Deuxième ligne : ra no Koori awasete mitsu no koori no uchi, sanbyaku ko wo koori to nashi, Hitsujiii ni tamaite

Troisième ligne : Tago no Koori to nase. Wado 4 nen 3 gatsu 9 nichi koin ni

Quatrième ligne : noru. Sa-chuben Sho 5-i no ge Tajihi no Mahito

Cinquième ligne : Daijokan 2-hon Hozumi no Miko, Sa-daijin Sho 2-

Sixième ligne : i Isonokami no Mikoto, U-daijin Sho 2-i Fujiwara no Mikoto.

Traduction :

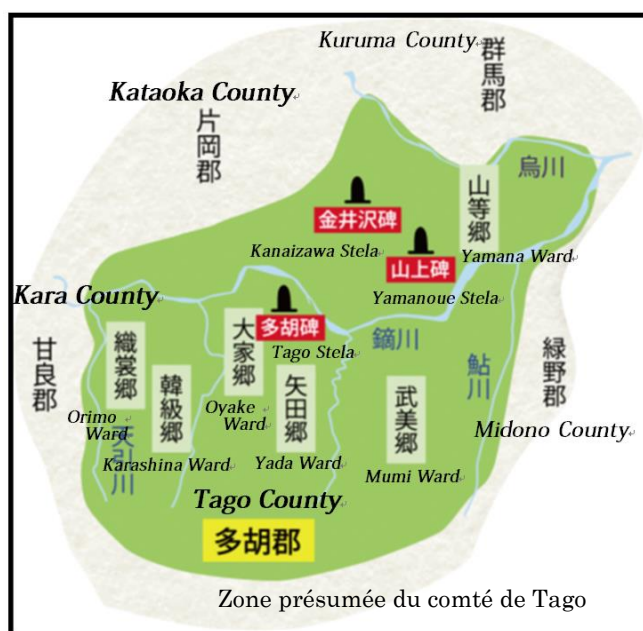
Un ordre a été donné par le Bureau de communication [Benkan] du gouvernement central. Parmi les trois comtés de Kataoka, Midono et Kara de la province de Kozuke, sélectionnez trois cents résidences pour établir un nouveau comté. Hitsuji 羊 sera chargé de diriger ce nouveau comté, et le nom de celui-ci sera Tago. L'ordre date du 9<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois (calendrier lunaire) de la 4<sup>e</sup> année de Wado (711). L'ordre a été donné par Tajihi no Mahito, l'officier de communication, intermédiaire gauche, cinquième rang supérieur mineur. À l'époque, le premier ministre était le prince Hozumi, du deuxième rang supérieur, le *sadaijin*, ou ministre de gauche, était Isonokami [no Maro] Mikoto du deuxième rang supérieur, l'*udaijin*, ou ministre de

droite, était Fujiwara [no Fuhito] Mikoto du deuxième rang

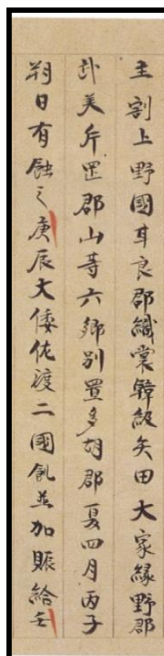
Notes : le terme Mikoto était honorifique.

Explication :

L'inscription fait référence au processus selon lequel le comté de Tago a été créé officiellement par le gouvernement central : les trois comtés voisins de Kataoka 片岡, Midono 緑野, et Kara 甘良, de la province de Kozuke, ont reçu l'ordre de sélectionner trois cents résidences pour former le nouveau comté de Tago. Hitsuji est alors nommé premier magistrat du nouveau comté.



supérieur.





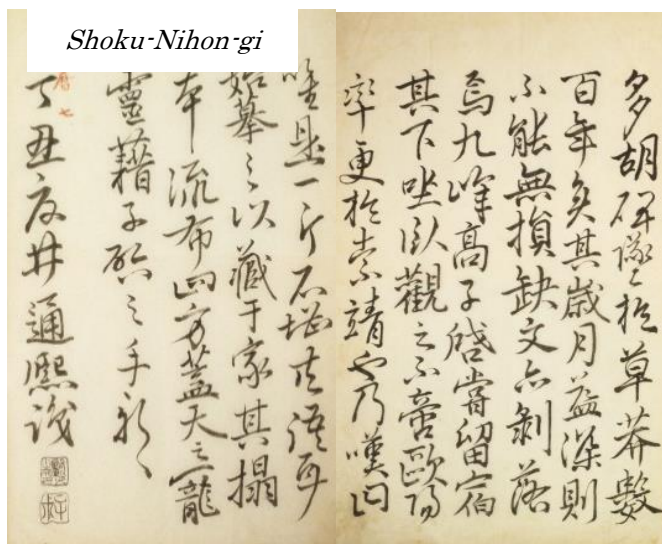
Il est très important de noter que cela correspond exactement à une entrée dans la *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des chroniques du Japon*, l'histoire officielle du Japon achevée en 797, datant du troisième mois de la quatrième année de Wado, au moment de la fondation du comté de Tago. Bien que la date et l'année de l'édification ne soient pas indiquées, nous estimons que la stèle a été dressée aux alentours de l'an 711. La corrélation entre deux sources différentes soutient cette conclusion.

La structure de la stèle se caractérise par un « chapiteau » au sommet, et un pilier sculpté en colonne carrée. C'est une forme similaire aux stèles de Maunryeong 磨雲嶺 (568) et de Bukhansan 北漢山 (568) située à Silla, en Corée, qui ont toutes deux été dressées pour commémorer les inspections frontalières du roi Jinheung 眞興. Au Japon, elle ressemble à la stèle du gouverneur provincial de Nasu, érigée en 700. La stèle est fabriquée à partir de grès local, dont la dureté est comparable au béton. L'une des autres caractéristiques de cette stèle est la grande taille des caractères chinois qui y sont gravés. La stèle était évidemment destinée à être exposée. Nous supposons également que les inscriptions étaient destinées à être lues à voix haute, car la taille des caractères chinois est plus importante sur cette stèle que sur les deux autres, et l'usage du terme « Mikoto » était familier. Bien que le style d'écriture employé soit relativement similaire à celui des stèles taillées dans les falaises à l'époque des dynasties du Nord et du Sud en Chine (439-589) ; le style est plus carré, et, d'un point de vue stylistique, plus récent que celui de la stèle de Yamanoue.

Enfin, l'existence de la stèle de Tago est déjà recensée sous le nom de « Kozuke no Kuni Tago-Gun Benkanfu Hi [stèle de l'officier de communication entre le centre et la région, posté dans le comté de Tago, province de Kozuke] » 「上野国多胡郡弁官符碑」 dans les *Azumaji no Tsuto* [Souvenirs de voyages en Orient] 『東路のつと』 écrits par Saiokuken Socho 柴屋軒宗長 en 1511.

Mémoire :

Le style d'écriture de la stèle de Tago est un style carré développé, et les inscriptions ont été gravées. Celles-ci ont été publiées dans la *Jomo Tago-Gun Hi-Jo* [Note sur la stèle du comté de Tago, dans la province de Kozuke] 『上毛多胡郡碑帖』 écrite en 1756 par le calligraphe japonais Sawada Toko 沢田東江, et éditée par Takahashi Dosai 高橋道斎. En 1764, Sawada donne une copie de ce livre à Song Daejun 成大中, un secrétaire coréen de la mission diplomatique coréenne, à l'occasion de leur visite à Edo pour y célébrer l'inauguration de Tokugawa Ieharu en tant que dixième shogun. Plus tard, la mission diplomatique coréenne apporte le livre en Chine et le montre à Wēng Fāng'āng 翁方綱 (1733-1818), l'un des quatre grands calligraphes de la dynastie Qing. En 1880, Yang Shoujing



*Shoku-Nihon-gi*

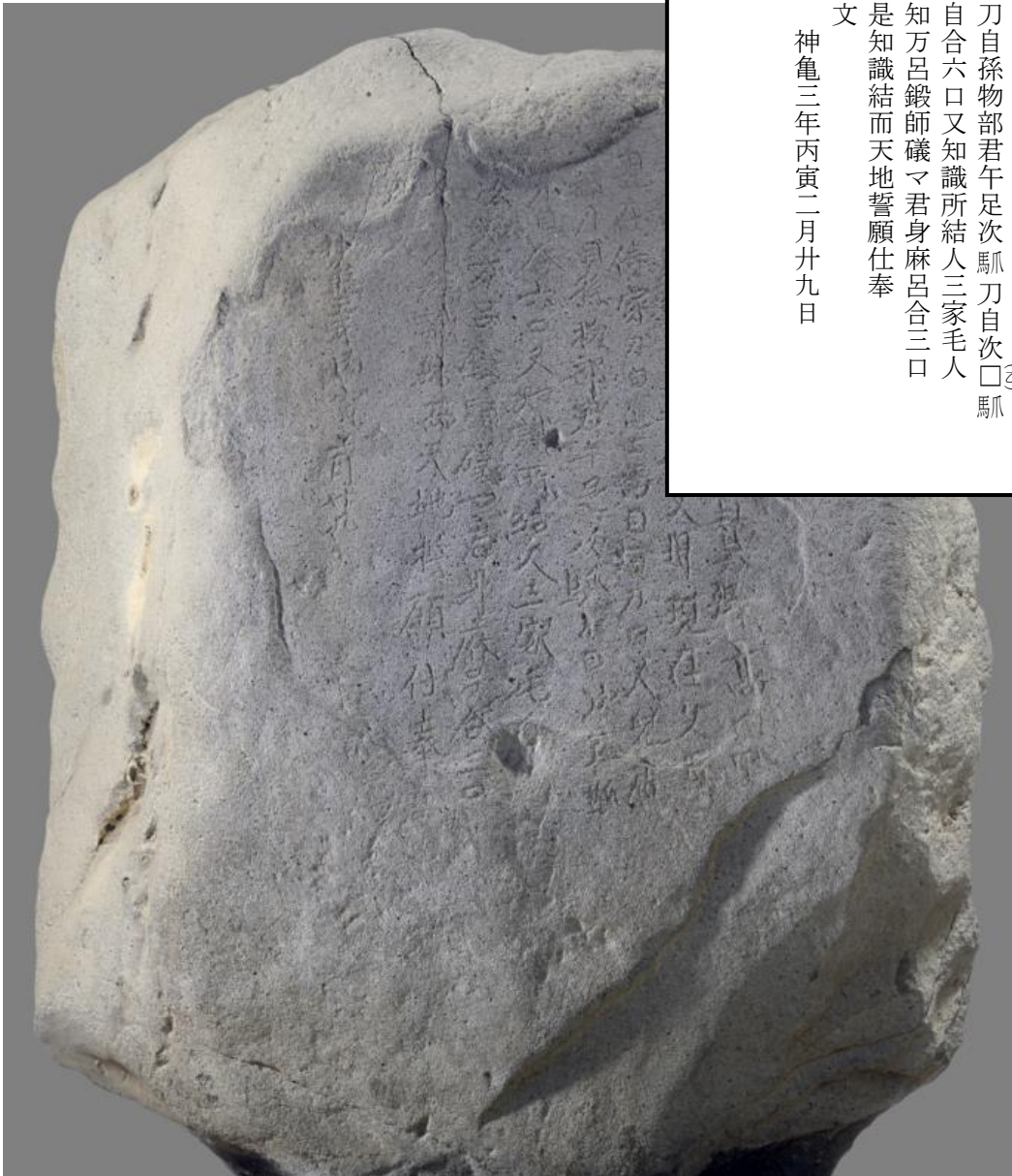
*Jomo Tago-Gun Hi-Jo* [Texte des inscriptions de la stèle du comté de Tago]





---

楊守敬(1839-1915), un diplomate et érudit Qing, visite le Japon et distribue des exemplaires de son livre, *Kǎi fǎ sù yuán* 『楷法溯源』 [Origines du style d'écriture carré] à des calligraphes japonais. Dans ce livre, les 39 caractères de l'inscription de la stèle de Tago sont reproduits. Cela montre l'immense importance de la stèle de Tago dans l'histoire de la calligraphie. Dans le domaine de la calligraphie, la stèle de Tago a contribué aux interactions culturelles entre la Chine, la Corée et le Japon, du huitième siècle jusqu'à nos jours.



Inscription □ : caractère illisible  
 上野國羣馬郡下贊郷高田里  
 三家子□為七世父母現在父母  
 現在侍家刀自□<sup>(他田)</sup>君目□<sup>(龜)</sup>刀自又兒□<sup>(加)</sup>  
 那刀自孫物部君午足次馱刀自次□<sup>(加)</sup>馱  
 刀自合六口又知識所結人三家毛人  
 次知万呂鍛師礪マ君身麻呂合三口  
 如是知識結而天地誓願仕奉  
 石文  
 神龜三年丙寅二月廿九日

Dimension : 110 cm de hauteur, 70 cm de largeur,  
 et 65 cm d'épaisseur.

Inscriptions : neuf lignes verticales de 112 caractères chinois

Pierre : andésite

Emplacement : 2334 Kanaizawa, Yamana-machi, ville de Takasaki,  
 Préfecture de Gunma, Japon

Transcription des inscriptions :

Première ligne : Kozuke no Kuni Kuruma no Koori Shimosanu no sato Takada no kozato no

Deuxième ligne : Miyake Ko-(unreadable character) ga, shichisei fubo to genzai fubo no tameni,

Troisième ligne : genzai haberu ie-toji no Osada no Kimi Mezura-Toji, mata ko no Ka-

Quatrième ligne : na-Toji, mago no Mononobe no Kimi Umatari, tsugini Hizume-Toji, tsugini Otohizume-

Cinquième ligne : Toji no awasete roku-(6)-kuchi, mata chishiki wo musubishi tokoro no hito, Miyake no Emishi,

Sixième ligne : tsugini Chimaro, kanuchi no Isobe no Kimi Mimaro no awasete mi-(3)-kuchi,  
 Septième ligne : kono gotoku chishiki wo musubite tenchi ni seigan shi tsukae tatematsuru  
 Huitième ligne : ishi-bumi  
 Neuvième ligne : Jinki 3-nen, heiin, 2-gatsu 29-nichi

Traduction :

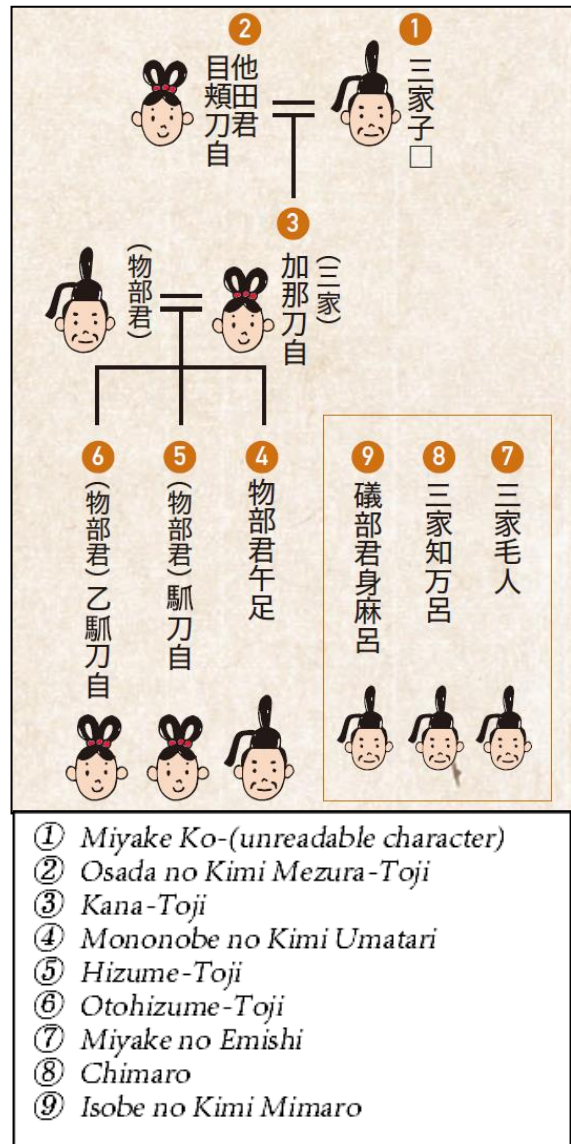
Miyake Ko-(caractère illisible) qui habite le village de Takada, dans la circonscription de Shimosanu, comté de Kurum, jure sur le ciel et la terre d'être un disciple dévoué du bouddhisme à la mémoire de ses ancêtres et de ses parents, tout comme six membres de sa famille, Osada no Kimi Mezura-Toji, la matriarche, sa fille Kana-Toji, et ses petits enfants Mononobe no Kimi Umatari, Hizume-Toji, et Otohizume-Toji, ainsi que trois autres personnes à travers leurs croyances bouddhistes, à savoir Miyake no Emishi, Chimaro, et Isobe no Kimi Mimaro, le forgeron. Ce serment est inscrit dans la pierre.

29<sup>e</sup> jour du second mois (calendrier lunaire), 726 (3<sup>e</sup> année de Jinki)

Notes: *le-toji* était un rang de femmes importantes qui géraient le foyer, c'est-à-dire, les matriarches. *Chishiki*, dans ce contexte, se réfère à un groupe de personnes liées par leurs croyances bouddhistes. *Kanuchi* est un forgeron ou artisan qui travaille le métal. Mononobe était le nom de famille d'une élite influente dans l'Antiquité japonaise.

Explication :

D'après le contenu de l'inscription de la stèle, les membres du clan Miyake ont juré sur le ciel et la terre d'être unis dans leur dévotion au bouddhisme. La morphologie de la stèle se caractérise par l'utilisation d'une pierre naturelle qui n'a pas été travaillée. Elle est similaire à la stèle de Bongpyeong (524) située à Uljin, à celle de Jeokseong (545), à Danyang, et à celle de Chyangnyeong (561) à Silla, en Corée. Le style d'écriture est le même que celui de la stèle de Yamanoue, car il adopte le style d'écriture scribal, et il donne l'impression d'être un style plus ancien.



Liens de parenté dont témoigne la stèle de Kanaizawa

L'indication du nom du lieu dans la première ligne des inscriptions, « le village de Takada, dans la circonscription de Shimosanu, comté de Gunma, province de Kozuke », correspond à une unité locale du système administratif en vigueur entre 717 et 740. Cela indique que ce système était appliqué dans la province de Kozuke à cette époque. De plus, l'introduction de membres de la famille supplémentaires grâce au terme *tsugi* [qui signifie « suivant »] et l'indication d'un nom suivi par sa profession, par exemple « kanuchi no Isobe no Kimi Mimaro » correspondent au format du *Mino no Kuni Koseki* [Registre familial de la province de Mino (Mino étant l'actuelle préfecture de Gifu)] 「御野（美濃）国戸籍」. Cette stèle est la plus ancienne preuve qu'un registre familial était également tenu dans la province de Kozuke pour l'imposition et la conscription.



Stèle de Jeokseong, Danyang (545)

Mémoire :

L'expression *shichisei fubo* 七世父母 ou « parents de sept générations successives » est souvent retrouvée sur les stèles bouddhistes en Chine. Dans la péninsule coréenne, il en existe quatre exemples, datant du cinquième au septième siècle, notamment les inscriptions de la Triade bouddhique en pierre (489) de la collection du muséum de l'université de Tong'a, à Pusan, qui est la plus ancienne, ainsi que les inscriptions de la Triade bouddhique et des Mille bouddhas (673) de la collection du muséum national de Kongju. Au Japon, on trouve l'expression *shichisei fubo* dans des inscriptions sur des représentations de Bouddha datant de la fin du septième siècle. De même, le mot *seigan* 誓願, qui signifie « jurer devant Dieu » a des connotations bouddhistes, et peut être retrouvé dans plusieurs autres sources historiques. Il est important de souligner que ces expressions et mots étaient utilisés dans l'est du Japon. Ce sont des preuves claires que le bouddhisme a fini par être accepté dans les communautés locales au moment de la fondation de systèmes religieux locaux. Cette stèle est une précieuse source historique indiquant la tendance régionale de la diffusion du bouddhisme dans l'Asie de l'Est.

### 3.1.5 Informations utiles

#### 1. Pratique consistant à ériger des stèles dans l'Antiquité japonaise et les trois stèles antiques de Kozuke

La tradition d'ériger des stèles existait déjà en Inde au troisième siècle av. J.-C. Les inscriptions de certaines de ces stèles indiennes sont de nature bouddhiste, comme c'est le cas des serments des dévots jurant leur fidélité au bouddhisme. La première stèle en Chine date du règne de l'Empereur Wu (159-87) des Han occidentaux, et il reste encore à étudier la façon dont la tradition d'ériger des stèles est apparue en Chine, à cause de la différence d'époque et de nature des inscriptions. Les inscriptions des premières stèles chinoises n'étaient pas de nature bouddhiste. La culture d'ériger des stèles en Chine a atteint la péninsule coréenne aux alentours du quatrième et du cinquième siècle, et a été introduite au Japon au milieu du septième siècle par les Coréens ayant immigré au Japon. En comptant les épitaphes gravées sur les tombes et les monuments, on trouve seulement dix-huit stèles de l'Antiquité japonaise (datant du septième au huitième siècle) à avoir survécu jusqu'à ce jour.

Parmi ces dix-huit stèles, les trois stèles de l'ancien Kozuke, à savoir les stèles de Yamanoue, de Tago et de Kanaizawa, sont situées dans une petite zone de trois kilomètres de diamètre. Ces stèles ont été dressées par des habitants de la zone. Ils ont ensuite veillé à protéger les stèles pendant plus de 1300 ans. Grâce à leur soin, les stèles sont en très bon état. La stèle de Yamanoue, la plus ancienne des trois, est d'ailleurs la plus ancienne stèle encore debout au Japon.

Les inscriptions des trois stèles nous indiquent que la province de Kozuke, située à l'intérieur des terres, à l'est du Japon, a suivi de près les dynamiques de la société en Asie de l'Est ainsi que les cultures avancées ayant développé des systèmes d'écriture. En effet, les trois stèles antiques de Kozuke sont l'un des plus importants sites historiques, car elles renferment non seulement l'histoire du Japon, mais aussi de l'Asie de l'Est. Pour cette raison, les trois stèles antiques de Kozuke sont désignées nationalement comme Site historique de grande importance, l'équivalent d'un trésor



national.

## 2. L'accueil des immigrants dans la province de Kozuke

La région qui deviendrait la province de Kozuke, où les *trois stèles de l'ancien Kozuke* ont été dressées, est devenue prospère grâce aux vastes développements des rizières, au troisième siècle, et à ses rapports avec le régime politique de Yamato, plus étroits qu'avec les autres régimes politiques locaux de l'est du Japon. Le régime central de Yamato de l'époque, dans la région centre-ouest du Japon, tente d'étendre sa sphère d'influence jusqu'à l'est du Japon. Pour ce faire, le régime central établit d'étroites relations avec les élites locales de Kozuke. Ces liens étroits sont démontrés par le partage des tumuli en forme de trou de serrure, une forme originaire de la région de Yamato. C'est dans l'est du Japon que l'on trouve le plus grand nombre de grands tumuli en trou de serrure construits entre le quatrième et le septième siècle à Kozuke, notamment celui de Ota-Tenjinyama, de 210 mètres de longueur, le plus grand tumulus de l'est du Japon.



Tumulus de Ota-Tenjinyama

Dans la zone de Kozuke où les trois stèles de l'ancien Kozuke ont été dressées, des immigrants de la péninsule coréenne ont apparemment été accueillis et contribué, très tôt, au développement de la communauté locale. Leurs activités sont clairement prouvées par le site de Kenzaki-Nagatoro-Nishi, datant de la fin du cinquième siècle, situé dans la ville de



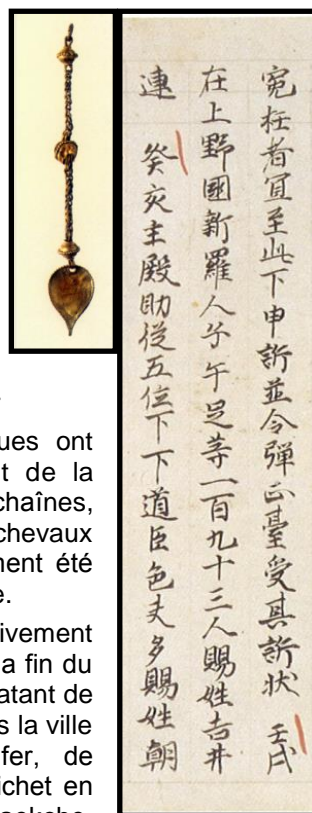
Cairn carré et boucle d'oreille en or

Takasaki, dans la préfecture de Gunma. Sur ce site, des archéologues ont découvert un cairn de forme carrée, une pratique funéraire provenant de la péninsule coréenne, une boucle d'oreille en or avec de longues chaînes, apparemment rapportée de la péninsule coréenne, et des fosses où les chevaux étaient enterrés selon un rituel. La pratique de l'équitation avait également été introduite au Japon par la péninsule coréenne au début du cinquième siècle.

Il est également évident que les habitants de la région étaient activement impliqués dans des interactions avec d'autres régions de l'Asie de l'Est à la fin du sixième siècle. Des fouilles archéologiques des tumuli en trou de serrure datant de la fin du sixième siècle, Kannonyama et Kannonzuka, tous deux situés dans la ville de Takasaki, ont débouché sur la découverte d'un casque en fer, de harnachements de cheval en bronze doré, d'un bol en bronze et d'un pichet en bronze également ; des objets de grande qualité, importés de Silla et de Paekche, en Corée, et du nord de la Chine des Qi.

À partir de la fin du cinquième siècle, les élites de Kozuke accueillent des artisans venus de la péninsule coréenne qui apportent avec eux des technologies avancées, comme l'élevage de chevaux, le travail du fer, la production de poteries en grès, et le tissage. Ces immigrants introduisent également de nouvelles cultures et connaissances, notamment un système d'écriture, et le bouddhisme. En s'associant avec les autochtones, ces immigrants contribuent à la formation d'une culture locale caractéristique.

Le comté de Tago, où les trois stèles de l'ancien Kozuke ont été dressées, comprenait l'arrondissement de Karashina 韓級. Des inscriptions à l'encre sur une étoffe du trésor de Shosho-in, au temple bouddhiste de Todai-ji, nous apprennent que la famille Hatahito, qui avait émigré de Silla,



en Corée, résidait dans l'arrondissement de Karashina au huitième siècle. Le *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des Chroniques du Japon*, indique à l'entrée de la deuxième année de *Tempyo-Jingo* (766) que le gouvernement central attribuait à 193 personnes originaires de Silla résidant à Kozuke le nom de famille Yoshii-muraji. Yoshii se révèle être le nom d'un lieu dans le sud-ouest de la ville de Takasaki. Cela suggère fortement que de nombreux immigrants de Silla et d'autres pays ont vécu dans cette région à cette époque.

En effet, la zone où les trois stèles de l'ancien Kozuke ont été dressées accueillait, depuis longtemps, aussi bien des personnes que des objets de divers pays d'Asie de l'Est. Les immigrants et les autochtones travaillaient ensemble à la formation d'une communauté multiethnique, qui était ouverte à tous les membres de la société.

De 600 à 838, le gouvernement central de Yamato envoie à vingt reprises des missions diplomatiques, des étudiants et des prêtres en Chine dans le but d'apprendre et de découvrir des systèmes politiques et des cultures avancés. C'était une démarche nécessaire pour que le gouvernement instaure un système étatique centralisé puissant. En Chine, à la fin du sixième siècle, la dynastie Sui réunit les dynasties du nord et du sud, créant ainsi un empire uni. Les Sui sont remplacés par les Tang au début du septième siècle.



Asie de l'Est au milieu du septième siècle

Sur la péninsule coréenne, le royaume de Silla est allié aux Tang. Grâce à cette alliance, Silla vainc Paekche en 660 et Koguryo en 668, unifiant ainsi la péninsule coréenne. À cause de ces bouleversements politiques, un grand nombre de personnes immigrer au Japon. Ces immigrants s'installent dans diverses régions du pays et exercent une considérable influence culturelle. L'érection des trois stèles de l'ancien Kozuke est un exemple frappant de l'influence des immigrants sur la culture locale.

Dans le même temps, il est important de souligner que le contenu des inscriptions des trois stèles de l'ancien Kozuke est très japonais et très local. Ayant acquis la connaissance et les technologies apportées par les immigrants, et en utilisant un système d'écriture, qui était la culture la plus sophistiquée à l'époque, les autochtones ont inscrit et enregistré les dynamiques de la société, le système familial, et la nature du bouddhisme dans l'est du Japon.

### 3.4 Histoire/Provenance

#### Les trois stèles de l'ancien Kozuke:

Bien qu'il soit évident que de nombreuses personnes s'intéressaient à la stèle de Tago depuis le sixième siècle, ce n'est qu'en 1819 que les trois stèles de Yamanoue, Tago et Kanaizawa sont traitées pour la première fois comme un ensemble, dans le livre du spécialiste Kibe Tsukumomaro's, *Sampi Ko* [Considération des trois stèles], suivi par la publication de *Kozuke Sampi Ko* 『上野三碑考』 [Considération des trois stèles de l'ancien Kozuke] en 1836, écrit par Ban Nobutomo 伴信友.

Depuis, les trois stèles ont souvent été mentionnées sous le nom des trois stèles de l'ancien Kozuke, dans des études d'épigraphes, dans l'histoire régionale, et dans des guides de sites historiques. En 1921, les trois stèles, dans leur ensemble, ont été désignées nationalement comme site historique, conformément à la loi sur la protection des lieux historiques, des sites pittoresques et des monuments naturels, puis comme site historique de grande importance en 1954, d'après la nouvelle loi sur la protection des biens culturels. Tout cela indique que ces trois stèles, ainsi que le lien historique qui les unit, ont reçu une reconnaissance scientifique tout au long de l'histoire moderne.

#### Stèle de Yamanoue :

Cette stèle est inscrite comme étant une « stèle située dans un temple dédié à Avalokitesvara ou à Kannon dans le village de Yamana » dans la *Shuko Jisshu* [Collection de dix types d'antiquités] 集古

十種』 rassemblée par Matsudaira Sadanobu 松平定信 dans les années 1790. Elle était présentée comme « stèle dans le village de Yamana » dans les *Kokyo Ibun* [Anciens récits des cités antiques] 『古京遺文』 écrits par Kariya Ekisai 狩谷椋齋 (1775-1835), un spécialiste de l'exégèse textuelle. Cela indique que la stèle se trouvait déjà dans le village de Yamana, le même arrondissement qu'aujourd'hui. Des traditions orales affirment que la stèle était dressée au pied d'un pin, à côté d'un petit sanctuaire, face au tumulus de Yamanoue, ou déplacée au pied d'une colline. Aux alentours de 1875, une autre tradition orale raconte que cette stèle se trouvait à un endroit très proche de son emplacement actuel.

En 1884, Katori Motohiko 楯取素彦, qui était alors le gouverneur de la préfecture de Gunma, ordonne au gouvernement préfectoral d'acheter les terres où la stèle de Yamanoue était située. Afin de prendre les mesures nécessaires pour préserver la stèle, Katori ordonne également la construction d'une petite structure destinée à la couvrir, et de la placer sur une nouvelle base en pierre. L'emplacement et l'état de la stèle de Yamanoue, qui est constituée du pilier et de la base, sont restés identiques depuis l'implication de Katori en 1884. La structure en béton actuelle permettant de couvrir la stèle a été construite en 1992, dans le but de mieux la protéger.

### **Stèle de Tago :**

La première publication datée qui traite de la stèle de Tago est un article datant de 1511 publié dans les *Azumaji no Tsuto* [Souvenirs de voyages en Orient] écrits par Saiokuken Socho. Dans la *Shinto-Shu* [Collection de récits liés au shintoïsme] 『神道集』 rassemblée au milieu du quatorzième siècle, une tradition orale sur Hitsuji-tayu 羊太夫 de l'arrondissement de Tago est publiée. Depuis le dix-septième siècle, on compte diverses traditions orales liées à *hitsuji* 羊, un personnage des inscriptions. Une illustration de la stèle est publiée dans le *Koshin-roku* [Récit d'amis se réunissant] 『盍簪録』 écrit par Ito Togai 伊藤東涯 en 1720. Dans le *Koshin-roku*, Ito mentionne des traditions orales selon lesquelles la stèle était appelée « sanctuaire de Hitsuji-tayu », située à côté d'un grand camphrier, et qu'elle était la tombe du prince Hozumi 穗積(?-715 ; cinquième fils de l'empereur Temmu [qui a régné de 673-686]).

Le style d'écriture de la stèle de Tago est introduit en Corée en 1764 à la suite d'une mission diplomatique coréenne au Japon. Puis, un diplomate coréen l'introduit chez les Qing de Chine. Cet épisode démontre bien la diffusion des caractères chinois et leur écriture. En effet, la stèle de Tago a contribué aux interactions culturelles entre la Chine, la Corée et le Japon du huitième siècle à nos jours.

En 1875, Katori Motohiko ordonne au gouvernement préfectoral d'acheter les terres où la stèle était dressée, de l'entourer d'une clôture en bois, et de construire un toit pour la couvrir. En 1967, une nouvelle structure en béton renforcé est construite pour protéger la stèle.

### **Stèle de Kanaizawa**

Le *Yamabuki Nikki* [Journal d'une rose japonaise] 『山吹日記』 écrit par Nasa Katsutaka 奈佐勝臯 en 1786 contient des informations indirectes selon lesquelles cette stèle aurait été déterrée d'un endroit très proche de son emplacement actuel. Cette stèle est décrite comme étant une « stèle dans le village de Yamana » dans la *Shuko Jisshu* [Collection de dix types d'antiquités] compilée par Matsudaira Sadanobu dans les années 1790, ce qui indique qu'elle s'était déjà trouvée dans le village de Yamana, le même arrondissement qu'aujourd'hui.

En 1884, Katori Motohiko ordonne au gouvernement préfectoral d'acheter les terres où la stèle de Kanaizawa était située. Afin de prendre les mesures nécessaires pour préserver la stèle, Katori ordonne également la construction d'une petite structure destinée à couvrir la stèle, et de la placer sur une nouvelle base en pierre. L'emplacement et l'état de la stèle de Kanaizawa, constituée du pilier et de la base, sont restés identiques depuis l'implication de Katori en 1884. La structure actuelle en béton renforcé permettant de couvrir la stèle a été construite en 1992, dans le but de mieux la protéger.

## **4.0 Informations juridiques**

### **4.1 Propriétaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées)**

Nom	Adresse	
Gouvernement national du Japon (Agence pour les Affaires Culturelles)	3-2-2 Kasumigaseki, Chiyoda-ku, Tokyo100-8959, Japan	
Téléphone	Fax	Adresse électronique
+81-3-5253-4111 (opérateur)		

#### 4.2 Dépositaire du patrimoine documentaire (nom et coordonnées si différent du propriétaire)

Nom	Adresse	
Ville de Takasaki	35-1 Takamatsu-cho, ville de Takasaki, préfecture de Gunma 379-8501	
Téléphone	Fax	Adresse électronique
+81-27-321-1111 (opérateur)	+81-27-328-2295	

#### Département responsable

Nom	Adresse	
Département de Gestion du Patrimoine culturel, Conseil scolaire municipal de Takasaki	Comme ci-dessus	
Téléphone	Fax	Adresse électronique
+81-27-321-1292 (direct)	+81-27-321-2295	<a href="mailto:ky-bunkazai@city.takasaki.gunma.jp">ky-bunkazai@city.takasaki.gunma.jp</a>

#### 4.3 Statut juridique

Dû à leur valeur historique en tant que groupe des plus anciennes stèles du Japon, les stèles de Yamanoue, de Tago et de Kanaizawa ont été désignées, dans leur ensemble, comme site historique par le gouvernement impérial le 3 mars 1921, conformément à la loi sur la protection des lieux historiques, des sites pittoresques et des monuments naturels (adoptée en 1919). Aujourd'hui, les stèles sont considérées comme site historique de grande importance par le gouvernement national, d'après la loi sur la protection des biens culturels. La désignation a eu lieu le 20 mars 1954.

#### 4.4 Accessibilité

##### Site internet et guide :

Le gouvernement préfectoral de Gunma et le gouvernement municipal de Takasaki ont mis en ligne des sites internet en japonais sur les trois stèles antiques de Kozuke. Des résumés en anglais, français, chinois (caractères simplifiés) et coréen sur les trois stèles sont également disponibles sur internet. De plus, le gouvernement préfectoral de Gunma a réalisé une vidéo décrivant les trois stèles, et prévoit également de publier des guides en anglais, français, chinois (caractères simplifiés) et coréen sur les trois stèles.



Stèle de Yamanoue



### Entretien quotidien :

Les trois stèles sont protégées par de petits bâtiments construits en béton renforcé. Ces bâtiments sont habituellement verrouillés. Les visiteurs peuvent contempler les stèles sous trois angles différents par des fenêtres en verre, et allumer la lumière à l'intérieur des bâtiments. Un audioguide en japonais est également disponible pour la stèle de Tago.

Le gouvernement municipal de Takasaki détient les clefs de ces bâtiments. Chaque année, les premiers dimanches de mars, les visiteurs sont autorisés à entrer dans les bâtiments. Les scientifiques et enseignants faisant visiter des étudiants peuvent prendre rendez-vous afin que le personnel du gouvernement munic les bâtiments et leur donne des guides sur les trois stèles.



Stèle de Tago

### Images numériques :

Le gouvernement préfectoral de Gunma a créé des images numériques en 3 dimensions des trois stèles de l'ancien Kozuke en mars 2014. Leur résolution est de 0,5 mm, et celle des images des inscriptions est de 0,1 mm.

### Répliques :

Des répliques des trois stèles de l'ancien Kozuke sont exposées au muséum d'histoire de la préfecture de Gunma dans la ville de Takasaki. Par ailleurs, le gouvernement municipal de Takasaki et le muséum national d'histoire japonaise détiennent eux aussi des répliques des trois stèles de l'ancien Kozuke. Ces répliques peuvent être louées par d'autres muséums et institutions de recherche pour les exposer temporairement ou mener des recherches.



Visiteurs dans les bâtiments

### Muséum de la stèle de Tago :

Le muséum de la stèle de Tago se trouve à Ike, Yoshii-machi, dans la ville de Takasaki, près de la stèle de Tago. Dans ce muséum sont exposées des répliques de documents épigraphiques de l'extérieur du Japon, des frottages de stèles chinoises antiques et médiévales, des répliques de stèles japonaises antiques, des découvertes archéologiques du comté de Tago, et des objets liés à Hitsuji-tayu. Ce grand éventail de pièces permet aux visiteurs de situer les trois stèles de l'ancien Kozuke dans des contextes historiques plus vastes, et selon différentes perspectives.



Muséum de la stèle de Tago



Pièces exposées au Muséum de la stèle de Tago

---

#### 4.5 Droits d'auteur

Conformément aux lois japonaises sur la propriété intellectuelle, les droits d'auteur sont protégés 50 ans après la mort de l'auteur. Cela signifie qu'il n'existe aucun droit d'auteur pour les trois stèles de l'ancien Kozuke.

Les droits d'auteur de ce texte appartiennent au Conseil pour la promotion des trois stèles antiques de Kozuke pour le registre UNESCO des mémoires du monde. Les droits de la photographie du tumulus de Ota-Tenjinyama reviennent au Conseil scolaire municipal de Ota, dans la préfecture de Gunma, et ceux de la photo du site du temple bouddhiste de San'no appartiennent au Conseil scolaire municipal de Maebashi, dans la préfecture de Gunma. Les droits d'auteur de toutes les autres photographies et illustrations appartiennent au Conseil pour la promotion des trois stèles de l'ancien Kozuke pour le registre international des mémoires du monde.

#### 5.0 Evaluation des critères de sélection

## 5.1 Authenticité

L'authenticité de chacune des trois stèles antiques de Kozuke peut être démontrée ainsi :

### Stèle de Yamanoue :

**Emplacement :** La stèle de Yamanoue est dressée à côté de l'entrée de la chambre funéraire du tumulus de Yamanoue construit au milieu du septième siècle. Il est probable que Kurome Toji soit enterré dans ce tumulus. Si c'est effectivement le cas, la date inscrite sur cette stèle correspond parfaitement : la stèle a été érigée en 681 en mémoire de la mère du prêtre Nagatoshi, qui est morte au milieu du septième siècle.

**Morphologie :** L'utilisation d'une pierre naturelle sans modification est commune aux stèles de Silla, en Corée, datant du sixième siècle, comme la stèle de Bongpyeong (524), à Uljin, la stèle de Jeokseong (545), à Danyang,

la stèle de Chyangnyeong (561) et la stèle de Namsan Sinseong (591). Il est

probable que la stèle de Yamanoue ait été conçue et érigée en fonction des informations rapportées de Silla, en Corée.

**Inscriptions :** Le style d'écriture est archaïque. L'expression de la première ligne « écrite à telle date, de tel mois, de telle année » est commune à d'autres inscriptions d'épigraphes et de tablettes en bois du septième siècle. On retrouve cette manière d'écrire des caractères chinois en respectant la grammaire japonaise sur une lettre personnelle écrite sur une tablette en bois extraite du site de Nishigawara-Morinouchi de la ville de Yasu, dans la préfecture de Shiga.

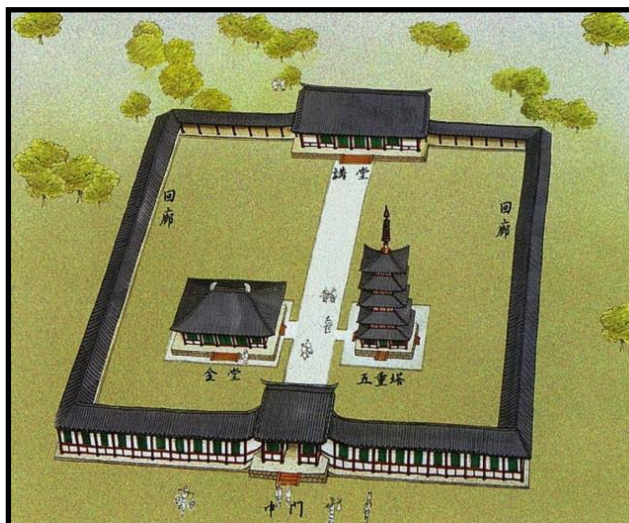
L'existence du temple bouddhiste Hoko-ji 放光寺 où Nagatoshi était prêtre a été confirmée archéologiquement et historiquement. Tout d'abord, on a découvert des tuiles portant l'inscription « Hoko-ji » sur le site du temple bouddhiste de San'no 山王 de la ville de Maebashi, dans la préfecture de Gunma, datant de la moitié du septième à la fin du dixième siècle. D'autre part, le nom « Hoko-ji » est mentionné dans la section de Jogaku-ji dans la *Kozuke no Kuni Kotai Jitsuroku Cho* [Collection de récits d'investitures et de retraite des gouverneurs provinciaux de Kozuke] 「上野国交替実録帳」 compilée aux alentours de 1030.

**Recherches antérieures :** Cette stèle est présentée comme étant une « stèle située dans un temple dédié à Avalokitesvara ou à Kannon » dans la *Shuko Jisshu* [Collection de dix types d'antiquités] 集古十種 rassemblée par Matsudaira Sadanobu 松平定信 dans les années 1790. Aux alentours de 1875, une tradition orale affirme que cette stèle se trouvait à un endroit très proche de son emplacement actuel.

### Stèle de Tago :

**Emplacement :** La stèle de Tago se trouve dans le comté de Tago, conformément à la définition du gouvernement central au huitième siècle. On trouve dans les environs de cette stèle le sanctuaire de Omiya Shinto, un site archéologique où des tuiles ont été découvertes, ainsi qu'un autre site archéologique qui peut être considéré comme le site de l'enceinte du bureau du comté. Ce contexte géographique et historique permet de confirmer le contenu de l'inscription de cette stèle qui indique que le comté de Tago a été officiellement créé au début du huitième siècle.

**Morphologie :** La stèle de Tago se compose d'une colonne carrée et d'une pierre servant de chapiteau. Cette morphologie est similaire à celle des stèles de Maunryeong 磨雲嶺 (568) et de Hwangchoryeong 黄草嶺 (568), à Silla, en Corée. Au Japon, elle ressemble à la stèle du gouverneur



Reconstruction présumée du temple bouddhiste de San'no



Tuile portant l'inscription « Hoko-ji »

provincial de Nasu, érigée en 700. C'est la morphologie typique des stèles antiques.

**Inscriptions :** Le style d'écriture employé est le style carré totalement développé, ce qui donne l'impression que cette stèle est plus récente que celle de Yamanoue. La déclaration des inscriptions selon laquelle le comté de Tago aurait été établi en rassemblant trois cents résidences des trois comtés voisins de Kataoka, Midono et Kara correspond à l'entrée du troisième mois de la quatrième année de Wado, dans la *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des chroniques du Japon*, un récit officiel de l'époque. Les noms et titres dans les inscriptions, comme Tajihhi no Mahito, l'officier de communication entre le centre et la région, le prince Hozumi, le premier ministre, Isonokami [no Maro], le ministre de gauche, et Fujiwara [no Fuhito], le ministre de droite, occupent les positions adéquates au troisième mois de l'an 711 dans la *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des chroniques du Japon* et les *Kugyo Bunin* [Nomminations d'aristocrates de la haute société aux bureaux gouvernementaux] 『公卿補任』.

**Recherches antérieures :** La première publication datée qui traite de la stèle de Tago est un article datant de 1511 intitulé « Kozuke no Kuni Tago-Gun Benkanfu Hi » [Stèle d'officier de communication entre le centre et la région, posté dans le comté de Tago, dans la province de Kozuke], contenu dans les *Azumaji no Tsuto* [Souvenirs de voyages en Orient] écrits par Saiokuken Socho. Dans la *Shinto-Shu* [Collection de récits liés au shintoïsme] rassemblée au milieu du quatorzième siècle, une tradition orale sur Hitsuji-tayu de l'arrondissement de Tago est publiée. Depuis le dix-septième siècle, on compte de nombreuses autres traditions orales liées au caractère *hitsuji* 羊 inscrit sur la stèle de Tago dans différentes sources. Elles suggèrent toutes que cette stèle existait dans cette zone avant la période médiévale.

#### **Stèle de Kanaizawa :**

**Emplacement :** La stèle de Kanaizawa est située à seulement 1,5 kilomètre de la stèle de Yamanoue, et les deux stèles sont situées le long de flancs de collines. Toutes deux ont été érigées par des membres de la famille Miyake, des descendants du dirigeant des terres impériales de Sano. Le contenu des inscriptions des deux stèles reflète la dévotion au bouddhisme de ceux qui les ont érigées.

**Morphologie :** La matière première est l'andésite, la même que celle de la stèle de Yamanoue. L'utilisation d'une pierre naturelle sans modification est commune à ces deux stèles. L'accord de la forme et du contenu montre que les deux stèles ont été érigées par des membres de la famille Miyake.

**Inscription :** Le style d'écriture est très proche du style scribal qui consiste à écrire des caractères chinois et, de bien des façons, il ressemble au style d'écriture de la stèle de Yamanoue. En ce sens, ce style est archaïque. Pourtant, le format de la stèle de Kanaizawa est plus récent que celui de la stèle de Yamanoue, car le nom d'une ère japonaise est mentionné à la fin des inscriptions. L'indication du nom de l'emplacement dans la première ligne des inscriptions, « le village de Takada, dans l'arrondissement de Shimosanu, comté de Gunma, province de Kozuke », correspond à une unité locale de système administratif régional en vigueur entre 717 et 740.

**Recherches antérieures :** Le *Yamabuki Nikki* [Journal d'une rose japonaise] écrit par Nasa Katsutaka en 1786 fournit des informations indirectes selon lesquelles cette stèle aurait été extraite très près de son emplacement actuel.

D'après leurs emplacements, morphologies, styles et le contenu de leurs inscriptions, ainsi que d'autres preuves et des recherches antérieures, les trois stèles antiques de Kozuke ont effectivement été dressées au cours des années qui sont gravées dans les stèles. Elles sont bien authentiques.

---

## **5.2 Importance mondiale**

L'importance internationale des trois stèles de l'ancien Kozuke Kozuke peut être résumée ainsi :

### **Diffusion culturelle en Eurasie et acceptation locale dans l'Antiquité japonaise :**

Ériger une stèle en pierre était une pratique étrangère qui s'est diffusée à travers la péninsule coréenne depuis la Chine de la dynastie Han où la culture épigraphique était développée. Bien que des stèles portant des inscriptions de nature bouddhiste similaires à la stèle de Kanaizawa aient été dressées au troisième siècle av. J.-C. en Inde, la relation entre les stèles indiennes et chinoises doit encore être étudiée. De plus, les inscriptions des premières stèles chinoises étaient de nature politique, et celles de nature bouddhiste sont apparues au troisième siècle. Le fait qu'on trouve des inscriptions de nature bouddhiste similaires en Inde et au Japon peut très bien être une simple coïncidence. Au Japon, seulement dix-huit stèles datant d'avant le onzième siècle ont survécu. Cette



rareté indique que la pratique d'ériger des stèles n'était pas très répandue, contrairement à la Chine ou au royaume de Silla, en Corée.

Au Japon et en Asie de l'Est, en général, une stèle représente une précieuse source historique dans de nombreux domaines de connaissances. C'est une preuve évidente de l'existence d'un système d'écriture, et son inscription reflète souvent un système politique et social, ainsi que le système de croyances de la région où la stèle a été érigée. En ce sens, les trois stèles antiques de Kozuke démontrent bien la façon dont le bouddhisme, un système d'écriture, et une organisation politique ont été adoptés dans l'est du Japon. Le bouddhisme est né en Inde, et le système d'écriture et l'organisation politique dont il est question se sont développés en Chine. Ces éléments culturels ont été transmis à la ville de Nara, située à la périphérie orientale du continent eurasiatique, par la route de la soie avant d'arriver et d'être acceptés dans l'ancienne province de Kozuke, à l'est du Japon.

L'ancienne province de Kozuke est importante pour comprendre le processus de formation d'état dans l'Antiquité japonaise, étant donné que Kozuke gouvernait l'est du Japon, conformément au régime politique central de l'époque. Les trois stèles de l'ancien Kozuke ayant été érigées à un endroit d'une telle importance stratégique, elles représentent une excellente source historique pour l'analyse comparative de la formation culturelle, du développement et de l'adoption locale de cultures étrangères dans l'Asie de l'Est. Il est essentiel de comprendre ces stèles pour comprendre l'histoire d'autres régions du monde.

### **Adaptation japonaise de cultures étrangères et leur propagation**

Le contenu des trois stèles démontre non seulement l'acceptation de plusieurs cultures étrangères provenant de Chine et d'Inde, mais aussi leur adaptation locale et leur diffusion dans des régions plus éloignées.

Des trois stèles, la stèle de Yamanoue est la plus ancienne à être encore debout et l'un des plus anciens exemples de caractères chinois écrits selon l'ordre grammatical japonais. La stèle de Tago traite de la fondation d'un comté local qui est également mentionné dans la *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des chroniques du Japon*. Cependant, le vocabulaire choisi dans les inscriptions de la stèle de Tago indique que l'histoire a été écrite d'un point de vue local. Enfin, la stèle de Kanaizawa révèle un aspect de la croyance bouddhiste locale, et évoque, par exemple, l'érection d'un temple bouddhiste et la manière japonaise de développer la culture bouddhiste.

### **Preuves de l'existence de communautés multiethniques**

Dans l'ouest de la région de Kozuke, où les trois stèles ont été dressées, on trouve de nombreuses preuves archéologiques et historiques de l'installation d'immigrants coréens à partir du cinquième siècle. Par exemple, sur le site de Kenzaki-Nagatoro-Nishi, dans la ville de Takasaki, datant de la moitié du cinquième à la fin du sixième siècle, des archéologues ont découvert un cairn carré de style coréen, des boucles d'oreilles en or rapportées de Corée, et une tombe de cheval, une pratique originaire de Corée. Cela suggère qu'un groupe d'immigrants résidait là à cette époque. De plus, des fouilles archéologiques de deux tumuli en forme de trou de serrure datant de la fin du sixième siècle et du début du septième siècle ont débouché sur la découverte de casques en fer, de harnachements de cheval en bronze doré et d'un bol en bronze. Ces découvertes indiquent que des élites de cette zone avaient été activement impliquées dans les interactions avec la Corée pendant une longue période.

Le comté de Tago a été officiellement créé en 711, comme le stipule la stèle de Tago. Le village de Karashina en faisait partie. Une inscription à l'encre conservée sur une étoffe du Shoso-in (la maison du trésor de Todai-ji) indique que le clan Hata-hito qui avait émigré de Silla, en Corée, résidait dans le village de Karashina au huitième siècle. De plus, d'après la *Shoku-Nihon-gi*, on a attribué à 193 immigrants venus de Silla résidant dans la province de Kozuke le nom de famille de Yoshii no Muraji 吉井連 en 766 ; il existe toujours une ville appelée Yoshii dans le comté de Tago. Ces sources historiques suggèrent également que de nombreux Coréens, y compris ceux du royaume de Silla, vivaient dans cette région.

La présence d'une telle communauté internationale peut découler de l'ancienne tradition internationale de Kozuke. Les *Nihon Shoki* ou *Chroniques du Japon* relatent les activités diplomatiques de Aratawake 荒田別, l'ancêtre du clan Kamitsukeno 上毛野 qui occupait le poste de gouverneur provincial de Kozuke et a été envoyé à Paekche, en Corée, dans le but d'inviter le célèbre érudit Wani 王仁 qui introduirait plus tard les *Entretiens* et le *Senjimon* 『千字文』 de Confucius, aussi appelé *Classique des Mille caractères*.

Dans ce contexte, l'érection des trois stèles de l'ancien Kozuke peut être considérée comme une conséquence naturelle de l'existence d'une communauté multiethnique, comme le veut la tradition locale, dans laquelle les autochtones ont activement adopté des cultures internationales à partir du cinquième siècle. Ces communautés étaient composées d'autochtones, d'immigrants venus de Corée, et de personnes ayant déménagé des régions nord-est de l'archipel du Japon. Cette tradition

consistant à former une communauté multiethnique est toujours pertinente dans le contexte contemporain, étant donné qu'aujourd'hui, les immigrants, et surtout les réfugiés fuyant la guerre et l'instabilité politique, sont une préoccupation mondiale.

#### **Interactions culturelles continues dans l'Asie de l'Est :**

En 1764, le calligraphe japonais Sawada Toko offre un frottage de la stèle de Tago et un livre sur les stèles de Kozuke à Song Dajeun, un secrétaire coréen de la mission diplomatique coréenne à l'occasion de leur visite à Edo pour y célébrer l'investiture de Tokugawa Ieharu comme dixième shogun. À l'époque, Song fait l'éloge du style des inscriptions de la stèle de Tago, qu'il qualifie de « trésor de l'épigraphe au Japon ». Plus tard, la mission diplomatique coréenne apporte le frottage et le livre aux Qing de Chine, et les présentent à Wēng Fāng'āng (1733-1818), l'un des quatre grands calligraphes de la dynastie Qing. Le frottage et le livre sont tous deux mentionnés dans les *Píng'ān-guǎn Jīnshí Wénzì Qīzhǒng* 『平安館金石文字七種』 [Sept exemples d'épigraphe dans le hall de Ping'an] compilés par Yè Zhìshàn 葉志詵, un disciple de Weng. En 1880, quand Yang Shoujing, un diplomate et érudit Qing, se rend en visite au Japon, il y distribue son livre *Kǎi fǎ sù yuán* [Origines du style d'écriture carré] à des calligraphes japonais. Les 39 caractères de l'inscription de la stèle de Tago apparaissent dans ce livre. Cela souligne la grande importance culturelle de la stèle de Tago.

Comme le montre cet épisode, la stèle de Tago est la preuve d'interactions culturelles en Asie de l'Est depuis le début de l'histoire moderne. Ces dernières années, les trois stèles de l'ancien Kozuke ont attiré l'attention de spécialistes, car elles offrent des sources historiques pour les projets collaboratifs de recherche internationale entre la Chine, la Corée et le Japon menés par le musée national d'histoire japonaise, par exemple. En effet, les trois stèles de l'ancien Kozuke sont un patrimoine historique d'une valeur universelle pour les interactions et la compréhension internationales. Cette valeur universelle devrait être partagée avec le monde entier.

#### **Protection et préservation du patrimoine historique :**

En août 1945, le ministère de l'Éducation et de la Culture donne l'ordre de cacher les biens culturels. Obéissant à cet ordre, les habitants du comté de Tago retirent la stèle de Tago et l'enterrent à 60 mètres de son emplacement d'origine, car ils craignaient la possibilité que les troupes d'occupation postées au Japon à l'époque s'emparent des biens culturels. Quand cette inquiétude disparaît, la stèle de Tago est rendue à son emplacement d'origine en octobre 1946. Dans la ville de Takasaki, des objets anciens découverts dans le tumulus en trou de serrure de Yawata-Kannonzuka situé dans les environs de la stèle de Tago sont également cachés. Ce sont les deux seuls exemples de biens culturels cachés, comme l'imposait l'ordre d'août 1945. Ce phénomène indique que les habitants étaient très sensibles aux légendes populaires liées à la stèle de Tago et ont fait tout leur possible pour protéger ces éléments du patrimoine historique local.

Dans le monde contemporain, en général, la protection du patrimoine culturel et historique en cas de conflit et de guerre est devenue une importante question. Nous sommes convaincus que le patrimoine historique possède une importante valeur quand il est protégé à son emplacement d'origine, utilisé en grande partie à des fins éducatives, et préservé pour les prochaines générations. Nous considérons qu'il est urgent d'attirer l'attention du monde entier sur cette question et de souligner l'importance de la protection et de la transmission du patrimoine historique aux générations futures. Nous souhaiterions effectuer la démarche positive de partager, dès maintenant, cet épisode au cours duquel la stèle de Tago a été cachée aussitôt après la défaite du Japon dans la Seconde Guerre mondiale.

多胡碑隠存

昭和二十年九月中央蹟調査會の指導に基づき保存責任者たる地元北甘栗郡吉井町役場の手により埋立てを完了す

埋没位置  
附圖第一號

埋没方法  
附近部居民の協力の下に地下五尺の位置に文字面を上にして埋没し碑面は河原砂、その上を不灰を以て被覆し水平線存に仕置せり

上野三碑蔵に古蹟出土品隠存に關する覺

昭和二十年八月十五日終戦に伴ひ文部省の指令に基き備記の件に關し左の通り處置せり

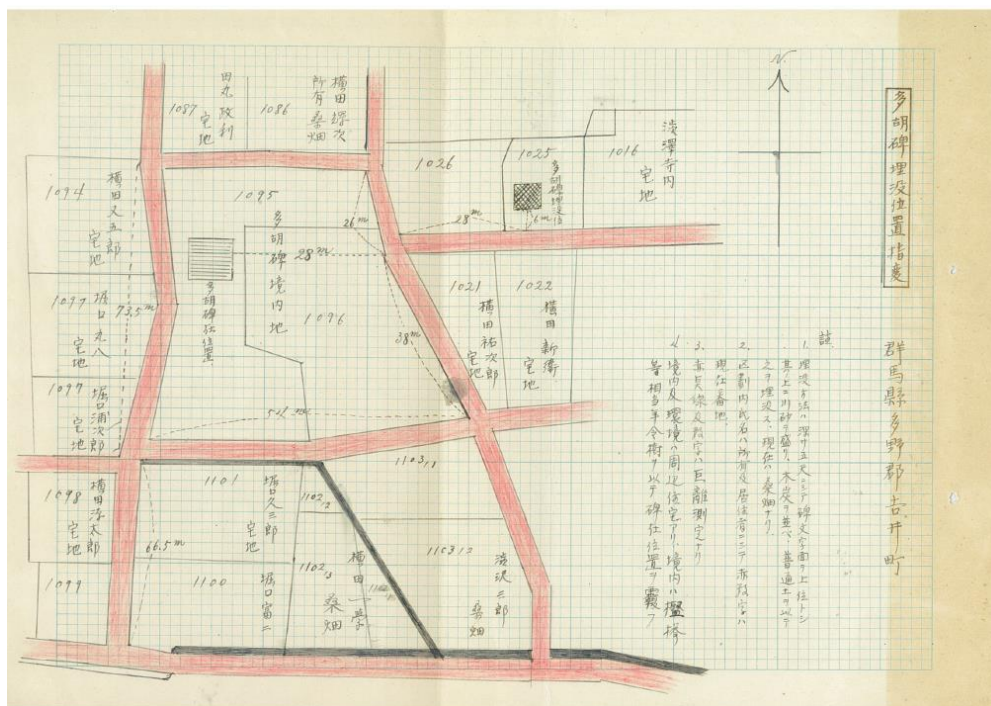
一 多胡碑、金井澤碑、山ノ上碑  
右三碑は保存責任者たる地元町村役場の手により地下に隠藏す

二 隠藏地處置方法等別紙の如し

三 史蹟調査會所蔵に餘る古蹟發掘品の一部を北甘栗郡丹生村南田榮信方土蔵中に保管し殘部は一ノ宮敬神道場の庭園中の傾穴（轟防壕壕）に

四 右に關する備記は別紙の如し

五 右處置は十月末完了せり



Documents décrivant la façon dont la stèle de Tago a été cachée

### 5.3 Critères comparatifs :

#### 1 Le temps

Stèle de Yamanoue : 681 ; date indiquée comme étant « le troisième jour du dixième mois (calendrier lunaire) de l'année de *kanoto-no-mi* 辛巳 »

Stèle de Tago: 711 ; date indiquée comme étant « le neuvième jour du troisième mois (calendrier lunaire) de la quatrième année de Wado 和銅 »

Stèle de Kanaizawa : 726 ; date indiquée comme étant « le 29<sup>e</sup> jour du deuxième mois (calendrier lunaire) de la troisième année de Jinki 神龜 »

La bataille de Baekgang 白村江, en 663, et l'instabilité politique, notamment la chute de Paekche et de Koguryo, ont entraîné le départ d'un grand nombre de Coréens vers le Japon. Ces immigrants de Paekche, Silla et Koguryo sont allés jusqu'à l'est du Japon. De la fin du septième à la fin du huitième siècle, des comtés sont établis à l'est du Japon où les personnes ayant émigré de Koguryo et de Silla peuvent s'installer. Un grand nombre de ces immigrants reçoivent des noms de famille à consonance japonaise, et des communautés multiethniques sont formées.

Certains des immigrants venus de la péninsule coréenne sont des prêtres, des érudits, et des artisans qualifiés. Il est très probable que ce soient les informations sur les stèles, rapportées par ces immigrants cultivés, combinées aux croyances bouddhistes locales et au système d'écriture adopté dans la région, qui aient rendu possible l'érection des trois stèles de l'ancien Kozuke.

C'est également à la période située entre la fin du septième et le début du huitième siècle que le gouvernement central du Japon essaye à plusieurs reprises d'obtenir un plus grand contrôle sur la partie nord-est de l'archipel du Japon. En témoignent, par exemple, la contre-mesure adoptée en 709 pour parer les rebellions du peuple Emishi 蝦夷, natifs du nord-est du Japon, puis la fondation de la province de Dewa 出羽 (l'actuelle préfecture de Yamagata dans le nord-est du Japon) en 712, et la construction du fort de Tagajo 多賀城 en 724. La province de Kozuke joue un rôle important dans les mesures du gouvernement central contre le peuple Emishi, comme le recrutement de soldats, le déplacement de paysans, et l'acquisition et le transport de biens nécessaires. C'est une époque de mobilité sociale considérable émanant d'une instabilité politique aussi bien au Japon que dans l'Asie de l'Est, et la fondation du comté de Tago symbolise la création d'un bastion politique. En effet, les trois stèles de l'ancien Kozuke, notamment la stèle de Tago, représentent le fruit des interactions causées par l'agitation politique en Asie de l'Est et au Japon.

## 2 Le lieu

### L'adoption de la pratique d'ériger des stèles :

La pratique qui consiste à ériger des stèles est un aspect de la culture étrangère apporté par plusieurs régimes politiques sur la péninsule coréenne. Par nature, les stèles sont volumineuses, très lourdes, et par conséquent, difficiles à transporter. En fait, il n'existe aucune preuve archéologique de stèles sculptées en Chine ou sur la péninsule coréenne et transportées au Japon. Cela signifie que les stèles érigées au Japon sont apparues à cause de l'implication des immigrants qui possédaient le savoir et la technologie nécessaires pour les sculpter. L'érection de stèles était uniquement possible dans les régions où les habitants avaient activement adopté ces cultures étrangères. Les trois stèles antiques de Kozuke témoignent de façon saisissante des changements politiques en Asie de l'Est, et du déplacement consécutif de personnes qui, à partir de la fin du septième siècle, ont atteint l'est du Japon, loin de la capitale.



Frottage de Karashina  
no Ko no Kiyoniwa

### La formation de communautés multiethniques :

Les trois stèles de l'ancien Kozuke ont été érigées dans le comté de Tago, dans la province de Kozuke, fondé officiellement en 711. Les inscriptions de la stèle de Tago témoignent des circonstances de cette fondation d'un point de vue local. Des immigrants de la péninsule coréenne vivaient dans cette zone et ses environs depuis des temps anciens. Grâce à leur savoir et leurs technologies, la production de poterie en grès, de tuiles, de fer et de tissus se développe localement. C'est également l'arrivée du bouddhisme.

L'adoption de ces cultures avancées facilite la fondation du comté de Tago par le gouvernement central qui en fait un bastion lui permettant un meilleur contrôle sur le nord-est du Japon. À cause de cette mesure du gouvernement central, les habitants du nord-est du Japon finissent par s'installer dans le comté de Tago et ses environs. Ces conditions entraînent la formation d'une communauté multiethnique.

La mention des « trois cents résidences » sur la stèle de Tago fait référence aux résidences destinées à être incluses dans l'arrondissement de Karashina (auparavant dans le comté de Kara) ; une information vérifiée par une entrée datant du sixième jour du troisième mois (calendrier lunaire) de l'an 711 dans la *Shoku-Nihongi*, ou *Suite des chroniques du Japon*. Cela indique que les habitations



des personnes ayant émigré de la péninsule coréenne existaient déjà au début du huitième siècle. Le sanctuaire de Karashina, qui aurait été construit par des immigrants coréens, était le plus important sanctuaire shinto de la région, et attirait l'adoration des descendants de ces immigrants coréens. Aujourd'hui encore, le sanctuaire de Karashina est considéré comme le sanctuaire protecteur représentatif du comté de Tago.

En outre, des inscriptions gravées sur les tuiles utilisées pour la réparation du temple provincial de Kozuke indiquent que la famille Ko 子, originaire de Silla, en Corée, résidait dans les arrondissements de Karashina, Yamana et Takemi à la fin du huitième et du neuvième siècle. L'inscription de la stèle de Kanaizawa mentionne que la famille Ko était liée à l'importante famille Mononobe, à travers leur dévotion au bouddhisme. Il est probable que les familles Ko et Mononobe aient contribué à la construction et à l'entretien du temple provincial de Kozuke. Cela indique également que la communauté multiethnique existait encore au neuvième siècle.



Sanctuaire de Karashina

Parmi les temples bouddhistes importants de la région, on peut également citer le temple de Midono, qui servait de centre aux activités missionnaires du prêtre Dochu 道忠 et de ses disciples. Le prêtre Dochu est l'un des plus éminents disciples du prêtre Jianzhen 鑑真, un célèbre prêtre chinois de la dynastie Tang qui fonde le temple Toshodaiji 唐招提寺 à Nara en 759. L'enseignement de Dochu et de ses disciples influence Saicho 最澄 et Kukai 空海 qui établissent les bases du bouddhisme au Japon. Le prêtre Nagatoshi, du temple de Hokoji, contribue à l'acceptation sociale du bouddhisme et érige la stèle de Yamanoue. Il s'agit d'un réseau de personnes qui, liées par leur dévotion au bouddhisme, comme le décrivent les inscriptions de la stèle de Kanaizawa, ont préparé le terrain pour la diffusion du bouddhisme.

En vérifiant le contenu des inscriptions des trois stèles antiques de Kozuke et d'autres sources historiques, il est possible de clarifier la nature de la communauté multiethnique de cette région, dans le contexte plus vaste de l'Asie de l'Est.

### 3 Les personnes

#### Stèle de Yamanoue :

La stèle de Yamanoue a été érigée à côté d'un tumulus par le prêtre Nagatoshi en hommage à sa mère, Kurome Toji. Celle-ci était la petite-fille de Takemori no Mikoto 健守命 qui dirigeait les terres impériales de Sano 佐野. L'inscription mentionne également les ancêtres du père de Nagatoshi. Le fait que les grands-parents paternels et maternels soient énumérés suggère qu'à l'époque, cette famille était consciente de sa lignée bilatérale, et que l'ensemble de la société était organisé en fonction des groupes de lignées bilatérales. Il est très rare de disposer d'une source qui fournisse autant d'éléments permettant de comprendre l'organisation sociale à la fin du septième siècle. L'inscription souligne également le fait que Nagatoshi était prêtre dans un temple bouddhiste. C'est au cours du septième siècle que le symbole matériel d'une société et/ou d'un clan est passé d'un tumulus à un temple bouddhiste. Les inscriptions sont considérées comme une source importante, et de grande valeur, pour comprendre le sentiment des habitants de la région envers ces symboles matériels locaux pendant la période de la formation de l'état.

#### Stèle de Tago :

Bien que l'interprétation du caractère chinois « *hitsuji* » présent dans l'inscription continue à soulever des débats depuis la période Tokugawa, l'hypothèse dominante est que *hitsuji* est le nom d'une personne qui avait été nommée premier magistrat du comté de Tago. Certains spécialistes supposent que le nom Tago signifie « nombreux étrangers », car les caractères chinois *ta* 多 signifie « nombreux » et *go* 胡 signifiait à l'origine « barbares nomades du nord ou du nord-ouest de la Chine », comme Xiong'nu. C'est sur cela que se base l'hypothèse selon laquelle Hitsuji aurait été le nom d'une famille d'immigrants.

Il existe plusieurs sources de données indiquant que les personnes originaires de Silla, en Corée, habitaient le comté de Tago et que Hitsuji était une famille d'immigrants. Tout d'abord, en 766, des immigrants, notamment Ko no Umatari 子午足 de Silla, en Corée, ont reçu le nom de famille japonais de Yoshii no Muraji. D'autre part, la découverte de nombreuses tuiles portant des inscriptions, au site du temple provincial de Kozuke, indique la présence de la famille Ko dans le comté de Tago. Enfin, on

compte également parmi ces sources une étoffe donnée au gouvernement central comme impôt, conservée désormais dans le du trésor de Shosho-in à Nara, portant l'inscription à l'encre suivante : « [caractère non identifié qui indiquerait un nom de famille] Takamaro, Coréen, chef de famille, arrondissement de Yamabe, comté de Tago, province de Kozuke ».

#### **Stèle de Kanaizawa :**

Les inscriptions de cette stèle sont une déclaration d'un membre [caractère non identifié indiquant un nom] de la famille Miyake s'engageant à se dévouer au bouddhisme, tout comme cinq autres membres de la famille, en mémoire de leurs ancêtres. Les inscriptions énumèrent une généalogie matrilinéaire comprenant la mère, la fille et la petite fille. C'est une preuve de la conscience familiale au début du huitième siècle, peu après l'érection de la stèle de Yamanoue. De plus, cela montre que non seulement les membres de la famille Miyake, mais leur clan tout entier avaient l'intention de renforcer leurs liens spirituels à travers leurs croyances bouddhistes. Cette stèle est une source inestimable pour comprendre la nature de la famille à cette époque.

#### **Personnes ayant contribué à la protection des trois stèles antiques de Kozuke :**

Les premières recherches historiques concernant la portée des trois stèles antiques de Kozuke ont été menées par Kibe Tsukumomaro qui a publié *Sampi Ko* [Considération des trois stèles] en 1819, suivi par la publication de *Kozuke Sampi Ko* [Considération des trois stèles antiques de Kozuke] en 1836, écrit par Ban Nobutomo. Grâce aux recherches effectuées par des spécialistes et des hommes de lettres locaux ayant tenté d'évaluer la portée des trois stèles antiques de Kozuke, l'importance des stèles a été largement reconnue à la fin de la période Tokugawa, soit au début et au milieu du dix-neuvième siècle.

En 1876, quand la préfecture de Gunma est établie pour la deuxième fois après la restauration de Meiji (1868), Katori Motohiko, qui avait été nommé premier gouverneur de la préfecture, reconnaît l'importance des trois stèles antiques ayant survécu ensemble dans une zone locale restreinte. Il prend l'initiative d'honorer et de préserver les trois stèles. Ces premiers efforts portent leurs fruits le 3 mars 1921, quand les trois stèles antiques de Kozuke sont désignées comme site historique par le gouvernement national, conformément à la loi sur la protection des lieux historiques, des sites pittoresques et des monuments naturels, adoptée depuis peu. Kuroita Katsumi, un éminent historien de l'époque qui avait étudié l'importance historique des trois stèles, reconnaît la grande valeur scientifique des trois stèles antiques de Kozuke. Après la Seconde Guerre mondiale, conformément à la nouvelle loi sur la protection des biens culturels, les trois stèles antiques de Kozuke sont désignées nationalement comme site historique de grande importance, dans leur ensemble, en 1954. Ce titre facilite le commencement du processus de protection des trois stèles.

#### **4 Sujet et thème**

Sans objet.

#### **5 Forme et style**

##### **Stèle de Yamanoue :**

La stèle de Yamanoue est fabriquée à partir d'andésite naturelle provenant du volcan voisin de Haruna. Les inscriptions sont gravées sur l'une des faces de la pierre. Bien que les stèles de ce genre n'existent pas en Chine, on peut les trouver à Silla, en Corée. Par exemple, la stèle de Bongpyeong (524) située à Uljin, celle de Jeokseong (545), à Danyang, celle de Chyangnyeong (561) et la première des stèles de Namsan Sinseong (591) présentent une morphologie similaire à la stèle de Yamanoue. Cependant, elle se distingue des stèles de Silla par la raison de son érection : alors que la stèle de Yamanoue a été érigée par le prêtre Nagatoshi pour sa mère, les stèles de Silla ont été érigées pour faire passer des messages politiques et royaux.

En outre, le style des inscriptions de la stèle de Yamanoue est quelque peu archaïque. L'aspect le plus particulier de ces inscriptions est que les caractères chinois ont été écrits selon l'ordre de la grammaire japonaise. C'est l'une des plus anciennes preuves du début de la formation de la langue japonaise. Il est encore plus significatif que cette stèle soit située dans une région périphérique de l'est du Japon, plutôt que dans la capitale ou ses environs. Sur la péninsule coréenne, on rencontre également des caractères chinois écrits selon l'ordre de la grammaire coréenne sur la stèle d'Imjin sogi sok 壬申誓記石 à Silla (552 ou 612). La stèle de Yamanoue est celle d'Imjin sogi sok possèdent d'autres caractéristiques communes, comme l'utilisation d'une pierre naturelle et les inscriptions personnelles. Ces similarités, en particulier la tentative d'adapter des caractères chinois à leur propre langue, indique l'étendue du contact que Kozuke entretenait avec Silla.

##### **Stèle de Tago :**

La stèle de Tago est fabriquée en grès extrait localement du mont Ushibuse. La pierre a été sculptée en colonne carrée. Au sommet de cette colonne carrée se trouve une pierre servant de chapiteau, et le pied de la colonne est inséré dans une base en pierre. Les inscriptions sont gravées sur une seule des faces de la colonne. Le contenu des inscriptions est de nature politique, car il décrit la création officielle du comté de Tago. Le contenu politique des inscriptions est similaire à celui de la stèle de Jinheung-Wang Sunsu Bi 眞興太王巡狩管境 (monument commémorant l'inspection frontalière du roi Jinheung au mont Bukhansan ; 540-575), située à Silla. On peut donc en déduire que l'érection de la stèle de Tago a été facilitée par les informations obtenues des immigrants originaires de la péninsule coréenne.

La stèle de Tago est, d'un point de vue morphologique, très similaire à celle du gouverneur provincial de Nasu, dressée en 700 dans l'actuelle préfecture de Tochigi, à l'est, l'ancienne province de Nasu. Des spécialistes soupçonnent les immigrants de Silla d'avoir été impliqués dans la production de la stèle du gouverneur provincial de Nasu. La stèle de Tago se distingue de ces stèles antiques similaires par sa morphologie : elle se caractérise par ses proportions parfaites et ses inscriptions grandes et claires. Bien que le style d'écriture employé sur la stèle de Tago soit quelque peu similaire à celui des stèles taillées dans les falaises au cours des dynasties du Nord et du Sud, en Chine (439-589), ces dernières correspondent plus au style carré qui, d'un point de vue stylistique, est plus récent que celui de la stèle de Yamanoue.

La création officielle du comté de Tago est également mentionnée dans une entrée du troisième mois de la quatrième année de Wago dans la *Shoku-Nihongi*, ou *Suite des chroniques du Japon*. En comparant avec les inscriptions de la stèle de Tago, on peut distinguer de légères différences : certaines informations contenues dans la *Shoku-Nihongi* sont manquantes sur la stèle de Tago, et, à l'inverse, d'autres informations inscrites sur la stèle n'apparaissent pas dans la *Shoku-Nihongi*. Cette différence n'est pas seulement due au fait que les inscriptions ont été écrites depuis une perspective locale, mais aussi à la nécessité de montrer et de lire les inscriptions à voix haute. En effet, la stèle est un exemple rare de patrimoine historique utilisé pour indiquer une méthode de transmission et de préservation d'information.

#### **Stèle de Kanaizawa :**

La stèle de Kanaizawa est fabriquée à partir d'andésite naturelle provenant du volcan Haruna voisin, et les inscriptions sont gravées sur l'une des faces de la pierre naturelle, une morphologie semblable à celle de la stèle de Yamanoue. L'inscription indique que les membres du clan Miyake tout entier ont juré de renforcer leurs liens spirituels à travers leur croyance bouddhiste, en mémoire de leurs ancêtres. Ce contenu bouddhiste est commun à celui de la stèle de Yamanoue. La famille Miyake descendait du dirigeant des terres impériales de Sano, et la stèle de Kanaizawa indique qu'ils avaient pour tradition d'accueillir divers aspects de cultures étrangères, comme le bouddhisme, un système d'écriture, et l'érection de stèles. C'est un exemple clair montrant que les autochtones reconnaissaient l'utilité d'une stèle comme moyen de préserver l'information.

La stèle de Kanaizawa est similaire à celle de Yamanoue dans l'adoption du style scribal d'écriture de caractères chinois, ce qui démontre un style archaïque. D'autre part, le format de la stèle de Kanaizawa est plus récent que celui de la stèle de Yamanoue, car le nom d'une ère japonaise est mentionné à la fin des inscriptions.

## **6 Importance sociale / spirituelle / communautaire**

### **La place des femmes dans l'histoire antique locale :**

Parmi les trois stèles antiques de Kozuke, les inscriptions de celles de Yamanoue et de Kanaizawa sont de nature personnelle, car elles décrivent des croyances personnelles et les liens unissant les membres d'un clan. Elles contrastent nettement avec les stèles de la péninsule coréenne qui décrivent des activités politiques, comme les visites du roi. Bien que la stèle de Tago relate un événement politique, soit la création officielle d'un comté, en réalité, elle a pour fonction de féliciter publiquement Hitsuji pour avoir été nommé magistrat du comté. Par conséquent, les trois stèles antiques de Kozuke représentent des sources historiques très inhabituelles qui nous donnent un aperçu des relations personnelles et de la mentalité des habitants, choses qui ne sont habituellement pas mentionnées dans l'histoire officielle<sup>iv</sup>.

Par exemple, l'inscription de la stèle de Yamanoue met l'accent sur la généalogie du prêtre Nagatoshi qui a érigé la stèle. De plus, elle souligne le côté matrilinéaire de la généalogie de Nagatoshi ; son grand ancêtre, Takemori no Mikoto, qui dirigeait les terres impériales de Sano, devait être un héros. Le contenu de l'inscription est de nature très personnelle. Enfin, il est essentiel de noter que Nagatoshi a érigé cette stèle « pour sa mère », ce qui illustre la réalité de la société matrilinéaire.

La stèle de Kanaizawa a été érigée 45 ans après celle de Yamanoue, selon le projet des

descendants de la famille Miyake et du prêtre Nagatoshi. Il est probable que l'érection de la stèle de Kanaizawa ait été un événement commémoratif ; l'érection de la stèle de Yamanoue par le prêtre Nagatoshi ayant servi de modèle. L'inscription de la stèle de Kanaizawa annonce que les clans Miyake, Osada, Mononobe et Isobe se sont unis dans leur dévotion au bouddhisme. Qui plus est, quatre des neuf individus énumérés dans l'inscription étaient des femmes, dont les noms étaient Mezuratoji et Kanatoji. Le fait d'inscrire des noms de femmes était très singulier, car, même dans l'histoire du Japon plus récente, les noms des femmes étaient souvent omis des généalogies des familles samouraïs. Même les noms des auteurs du *Dit du Genji* ou des *Notes de chevet*, datant du onzième siècle, sont inconnus, car c'étaient des femmes. La présence de noms des femmes dans les inscriptions montre bien que le statut social des femmes n'était pas inférieur à celui des hommes dans l'Antiquité japonaise.

Comme le montrent ces sources de données, les trois stèles antiques de Kozuke sont des exemples d'important patrimoine historique qui nous permettent de comprendre la nature de la société antique, par exemple, les communautés multiethniques, la structure familiale des classes moyennes et des élites inférieures, l'égalité entre homme et femme, et le système local de croyance bouddhiste. Les stèles évoquent également la contribution de personnes qui n'aurait, autrement, pas été mentionnée.

### **Traditions orales sur Hitsuji-tayu :**

Dans la zone de Tago, il existe de nombreuses traditions orales liées à *hitsuji*, un caractère inscrit sur la stèle de Tago. On trouve notamment la tradition orale sur Hitsuji-tayu, de l'arrondissement de Tago, contenue dans la *Shinto-Shu* [Collection de récits liés au shintoïsme] rassemblée au milieu du quatorzième siècle, et la tragédie de Hitsuji mentionnée dans « Tago Sunago 多胡砂子 » inclus dans les *Jomo-Shiryō* 上毛志料 [Sources historiques sur la province de Kozuke], rassemblées par Ichikawa Kansai 市河寛齋 et Beian 米庵 en 1821. L'existence de nombreuses traditions orales liées à la stèle de Tago suggère que la stèle est restée un objet de croyance locale et a longtemps servi de lien social et spirituel pour les autochtones, parce qu'elle relate la formation d'une communauté locale. En même temps, cela suggère également que ces puissants liens communautaires ont assuré la protection de la stèle.

### **Généalogie matrilineaire :**

Les stèles de Yamanoue et de Kanaizawa ont toutes deux été érigées par des membres de la famille Miyake, qui descendait d'un clan qui dirigeait les terres impériales de Sano. Sur les deux stèles, on trouve non seulement parmi les écritures les généalogies patrilinéaires, mais aussi matrilineaires. Cela indique qu'à l'époque, la société était bilatérale. Cela nous donne d'importants renseignements sur les aspects du mariage et la structure familiale des classes moyennes et des élites locales dans l'Antiquité japonaise. Cela permet également de comprendre l'une des premières formes de famille et de communauté locale. Ces stèles sont donc des sources très rares pour la compréhension historique.

## **6.0 Information contextuelle**

### **6.1 Rareté**

#### **Les trois stèles de l'ancien Kozuke, le plus ancien ensemble de stèles :**

Il n'existe au Japon que dix-huit stèles antiques datant d'entre le septième et le onzième siècle encore debout, et toutes sont très précieuses en tant que patrimoine historique. Parmi les dix-huit stèles, les trois stèles de l'ancien Kozuke sont particulièrement importantes, car elles ont été érigées sur une période de 45 ans allant de la fin du septième siècle au début du huitième, dans une région restreinte, et l'une des trois est la plus ancienne stèle japonaise encore debout. Plus important encore, les trois stèles ont été érigées à des fins étroitement liées aux communautés locales. En même temps, leur érection a été rendue possible par les interactions culturelles continues entre les communautés locales et le reste de l'Asie de l'Est. En effet, les trois stèles de l'ancien Kozuke représentent la source principale permettant de comprendre le processus d'acceptation de la culture étrangère qui consiste à ériger des stèles au Japon.

#### **Stèle de Yamanoue :**

La stèle de Yamanoue est la plus ancienne stèle encore debout au Japon, et l'une des plus anciennes sources historiques dans laquelle des caractères chinois ont été écrits selon la grammaire japonaise. Le « prêtre Nagatoshi » est indiqué comme étant le graveur, et un « prêtre du temple de Hoko-ji » est mentionné en tant que constructeur de la stèle. Nagatoshi, qui est devenu prêtre d'un temple bouddhiste d'influence locale, a dressé cette stèle en mémoire de sa mère en face de son tumulus. Des fouilles archéologiques du site du temple bouddhiste de San'no, dans la ville de



Maebashi, préfecture de Gunma, datant de la moitié du septième à la fin du dixième siècle, ont débouché sur la découverte de tuiles portant l'inscription « Hoko-ji », confirmant ainsi l'existence du temple de Hoko-ji. Le nom « Hoko-ji » est également mentionné dans la section de Jogaku-ji dans la *Kozuke no Kuni Kotai Jitsuroku Cho* [Collection de récits d'investitures et de retraite des gouverneurs provinciaux de Kozuke], compilée aux alentours de 1030, confirmant également l'existence du temple de Hoko-ji. En fait, le cas de Hoko-ji est l'unique cas au Japon dans lequel des sources de données épigraphiques, archéologiques et historiographiques sont liées les unes aux autres, ce qui nous permet d'aborder un phénomène historique depuis diverses perspectives.

#### **Stèle de Tago :**

Elle indique que le comté de Tago a été officiellement créé pendant la quatrième année de Wado, soit l'an 711. Cela coïncide avec l'entrée du troisième mois de la quatrième année de Wado dans la *Shoku-Nihon-gi*, ou *Suite des chroniques du Japon*, l'histoire officielle du Japon achevée en 797. Il s'agit de l'un des rares cas dans lesquels une description de l'histoire locale contenue dans l'histoire officielle élaborée par le gouvernement central est confirmée par une autre source historique écrite dans la région locale. Qui plus est, la stèle de Tago démontre que l'information délivrée par le gouvernement central était recueillie depuis un point de vue local et d'une manière locale.

L'histoire de la protection et de la préservation de la stèle de Tago est également très particulière et inhabituelle. Obéissant à un ordre donné par le ministère de la Culture et de l'Éducation en août 1945, les habitants retirent la stèle de son emplacement d'origine dans le but de la cacher des troupes d'occupation postées au Japon. À notre connaissance, c'est l'unique cas au Japon. Ce phénomène rare montre que les habitants faisaient tout leur possible pour protéger leur patrimoine culturel par respect pour la tradition et l'histoire, et parce qu'ils étaient conscients de son importance. Ce phénomène permet d'aborder la question actuelle et universelle de la protection du patrimoine historique de la destruction causée par la guerre.

#### **Stèle de Kanaizawa :**

La stèle de Kanaizawa représente une inestimable source historique, car ses inscriptions sont importantes pour comprendre la façon dont le bouddhisme s'est répandu à des régions locales, ainsi que la nature du système familial de l'époque. L'inscription comprend le nom d'un lieu et le nom d'une personne ainsi que son titre. Le lieu en question, le village de Takada dans l'arrondissement de Shimosanu, comté de Gunma, province de Kozuke, indique que le système régional structuré de façon hiérarchique, avec un village et un arrondissement, était déjà en vigueur à l'époque. Le nom et le titre, « Isobe no Kimi Mimaro, le forgeron », suggèrent qu'un registre familial était tenu dans la province de Kozuke, comme le montre le *Mino no Kuni Koseki* [Registre familial de la province de Mino], et cette stèle est la plus ancienne preuve de l'existence d'un registre familial.

Les trois stèles de l'ancien Kozuke nous offrent des indices permettant de comprendre la nature et la réalité de la politique et de la société de l'Antiquité japonaise, et nous fournissent une source historique principale pour les analyses comparatives internationales. Les stèles sont, en effet, d'inestimables exemples de notre patrimoine historique.

---

## **6.2 Intégrité**

#### **Stèle de Yamanoue :**

L'histoire locale et l'histoire de la stèle de Yamanoue suggèrent que la stèle est toujours placée à son emplacement d'origine. Bien que la base en pierre ait été perdue que la surface de la stèle se soit quelque peu détériorée au cours des 1300 ans passés, la stèle n'a reçu aucun dégât visible. Toutes les inscriptions sont lisibles. C'est la plus ancienne stèle encore debout.

#### **Stèle de Tago :**

Bien qu'une trace écrite indique que cette stèle a été déplacée légèrement vers le sud en 1880 quand la stèle a été réparée, son emplacement actuel est très proche du site d'origine. La morphologie et les inscriptions de cette stèle ont été publiées pour la première fois dans un article datant de 1511 intitulé « Kozuke no Kuni Tago-Gun Benkanfu Hi » [Stèle d'officier de communication entre le centre et la région, posté dans le comté de Tago, dans la province de Kozuke], contenu dans les *Azumaji no Tsuto* [Souvenirs de voyages en Orient] écrits par Saiokuken Socho. Une illustration de la stèle a été publiée dans le *Koshin-roku* [Récit d'amis se réunissant] écrit par Ito Togai en 1720. Quand on compare la stèle à ces anciennes publications, la détérioration de la stèle est minimale, à l'exception de sa base en béton qui a été ajoutée en 1946 quand la stèle a été rendue à son emplacement original après avoir été cachée. Toutes les inscriptions sont lisibles, et elle reste en parfait état.

### **Stèle de Kanaizawa :**

Le *Yamabuki Nikki* [Journal d'une rose japonaise] publié en 1786 contient des informations indirectes selon lesquelles cette stèle aurait été extraite très près de son emplacement actuel. Cela suggère que cette stèle avait été dressée à proximité. La base en pierre a été perdue. Dû à la détérioration naturelle de la surface qui s'est produite au fil de 1300 ans, certains caractères des inscriptions sont érodés et l'un d'entre eux est devenu impossible à identifier. Toutefois, la stèle n'a subi aucun dégât, et reste en excellent état.

### **Maintien de l'intégrité :**

En 1300 ans, les trois stèles antiques de Kozuke sont restées à leurs emplacements d'origine, ou très près. À l'exception des bases en pierres qui ont été remplacées, et de la détérioration naturelle de la surface, les trois stèles sont restées en excellent état, sans dégât ni modification. Sauf le caractère non identifiable dans l'inscription de la stèle de Kanaizawa, toutes les inscriptions des trois stèles sont lisibles. Elles demeurent une source inestimable pour l'histoire locale et les recherches universitaires. En effet, elles représentent un patrimoine historique de valeur qui nous aide dans notre compréhension non seulement de l'Antiquité, mais aussi des activités de l'époque.

Dans le but de protéger ces patrimoines historiques pour le futur, les trois stèles antiques de Kozuke ont été désignées, en tant qu'ensemble, comme site historique, pour la première fois en 1921, conformément à la loi sur la protection des lieux historiques, des sites pittoresques et des monuments naturels. Aujourd'hui, les trois stèles sont en très bon état et sont protégées par leur statut de site historique de grande importance, d'après la loi sur la protection des biens culturels.

---

<sup>i</sup> Dans cette candidature, nous utilisons le terme « immigrants » pour la traduction en français du terme japonais *toraijin*, qui désigne les personnes venant de l'étranger. L'usage de ce terme se base sur les observations suivantes : 1) au VII<sup>e</sup> siècle, il existait une frontière claire entre l'archipel du Japon et la péninsule coréenne, et les individus venant de la péninsule coréenne étaient considérés comme des « étrangers » ; et 2) des preuves archéologiques et historiques montrent que les individus qui étaient venus de la péninsule coréenne avaient vécu et étaient morts dans la province de Kozuke.

<sup>ii</sup> Le nom de l'année *kanoto-no-mi* 辛巳 est attribué en fonction du calendrier chinois. Le nom est obtenu par une combinaison de dix caractères et de douze signes du zodiaque annuels, ce qui aboutit à 60 noms par an. L'année *kanoto-no-mi* peut se référer à l'an 621, 681 ou 741, mais dans ce contexte-ci, 681 est la seule possibilité. Le système japonais attribuant des noms aux époques a commencé en 701.

<sup>iii</sup> « Hitsuji » peut également se prononcer « yo », et certains historiens plaident en la faveur de cette prononciation. En adoptant « Hitsuji », nous ne cherchons pas à condamner cette position.

<sup>iv</sup> On peut également trouver des inscriptions de nature personnelle et bouddhiste similaire à partir du troisième siècle av. J.C., en Inde.